

Chroniques de la BnF

JANVIER - MARS 2017

Chroniques ⁷⁸

RENAISSANCE DE RICHELIEU

DOSSIER SPÉCIAL

p. 4

ACTUS | EXPOS | AUDITORIUMS | COLLECTIONS | NUMÉRIQUE | AGENDA

Le monde selon Topor

EXPOSITION

p. 17

RÉSERVE

{ BnF

SOMMAIRE

4 DOSSIER

Richelieu

12 EXPOSITIONS

- 12 Avedon
- 13 Bakst
- 14 Bourse du Talent
- 16 Topor
- 20 Messiaen
- 21 Hors les murs

22 AUDITORIUMS

- 22 Master class d'écrivains
- 23 Vigarello
- 24 Où va la philosophie ?
- 25 Livres spoliés
- 26 Uwe Bergmann
- 27 Prix Presse Citron
- Conférences sur la monnaie

28 COLLECTIONS

- 28 Les archives d'Édouard Glissant
- 30 Hommage à Michel Butor
- 32 Les archives de Jean-Jacques Pauvert
- 33 Belles américaines
- 34 Photographie

36 INTERNATIONAL

Projet Fondation Polonsky

37 VIE DE LA BnFLes pratiques d'étude
du Haut-de-jardin**38 ACTUS DU NUMÉRIQUE**

L'innovation en bibliothèque

39 LIVRE BnF

Collection L'Œil curieux

40 AGENDA

RICHELIEU, UNE RENAISSANCE



Laurence Engel
Présidente de la
Bibliothèque nationale
de France

La renaissance de Richelieu méritait bien un dossier spécial de *Chroniques*. Car, plus qu'une restauration, c'est un nouveau projet culturel qui s'établit sur le site historique de la BnF. Ce numéro est donc l'occasion d'une visite guidée des espaces d'ores et déjà réhabilités, tels qu'ils sont de nouveau accessibles aux lecteurs et aux visiteurs ; mais aussi de la découverte du futur visage de Richelieu, tel qu'il se dévoilera jusqu'en 2020. Jusqu'alors quadrilatère clos sur lui-même, le site devient

d'abord un passage parisien ouvert à tous, conçu par l'architecte Bruno Gaudin. Par ailleurs, la BnF élabore pour le public une programmation culturelle repensée, avec, au-delà de ces visites patrimoniales, au-delà de la réouverture d'une galerie d'exposition, la perspective inédite pour cette grande institution de l'ouverture d'un grand musée. Il permettra aux visiteurs de découvrir à chaque instant les chefs-d'œuvre des collections de la BnF : monnaies, médailles et antiques y retrouveront toute leur place, mais manuscrits, livres rares, estampes, photographies, globes et portulans y offriront la promesse de grands plaisirs et de longues rêveries. Et si ce musée d'un genre nouveau n'ouvre qu'à l'issue de la deuxième phase de travaux, c'est dès janvier 2017 que la BnF s'engage à dévoiler ses collections, à Richelieu pour les Arts du spectacle et hors de ses murs pour les autres départements, sur les routes de France – au Château de Fontainebleau par exemple, en juin 2017, sur le thème de la nature. Enfin, avec la présence simultanée de trois institutions, la BnF, l'INHA et l'Enc, c'est un pôle d'excellence majeur pour l'histoire, l'histoire des arts et l'histoire du patrimoine qui se déploie dès aujourd'hui.

Chroniques apporte aussi des nouvelles de la vie culturelle à la BnF sur le site François-Mitterrand. Avec notamment, en ce début d'année, *Le monde de Topor* – vaste rétrospective de l'œuvre de ce créateur hors normes et à l'humour corrosif – ; le lancement d'un nouveau format de conférences et de rencontres, «Tous les savoirs», qui a l'ambition de proposer, à l'heure du déjeuner, une pause de culture accessible à tous – ce sera, pour commencer, «Dix leçons d'économie et de sciences politiques» : de quoi alimenter notre réflexion en cette période pré-électorale, avant d'aborder le cinéma, les mathématiques, la philosophie... – ; et enfin la naissance d'une nouvelle collection, des master class littéraires au cours desquels les meilleurs de nos auteurs viendront, «En lisant en écrivant», expliquer leur «acte d'écrire». Bonne découverte !

En couvertureSalle de lecture rénovée
du département des
Manuscrits© JC Ballot/BnF/Oppic
© BnF-BRUNO GAUDIN
Architecte, Paris, 2016**Un nouveau caractère
à chaque numéro
de Chroniques**

La BnF soutient et valorise la création typographique française en invitant dans ses colonnes un caractère de titrage original, novateur, émergent, témoin de la vigueur actuelle de la discipline.

Dans ce numéro :

Le Romain du Roi, caractère typographique contemporain de l'investissement par Mazarin de ce qui deviendra le site de la Bibliothèque nationale. Voir encadré en page de droite.

Partenariat

Onze stations du métro parisien affichent Richard Avedon



Station La Chapelle

S'associant à l'exposition de la BnF *La France d'Avedon. Vieux monde, New Look*, la RATP a invité le photographe américain sur les murs du métro, du 28 octobre 2016 au

26 février 2017: une exposition de quarante-quatre clichés présentés en grand format autour de trois thématiques: portraits de cinéma; danse et mouvement; Avedon à Paris.

Disparition

Jean-Yves Sarazin



Archiviste-paléographe, grand spécialiste de l'histoire de la cartographie et directeur du département des Cartes et plans, Jean-Yves Sarazin est décédé en septembre dernier des suites d'un cancer, à l'âge de 49 ans. Il avait assuré plusieurs commissariats d'exposition, notamment *L'âge d'or des cartes marines*, *Quand l'Europe découvrait le monde* (Paris, BnF, site François-Mitterrand, 23 octobre 2012- 27 janvier 2013).

Anniversaire

Le Haut-de-jardin a vingt ans!

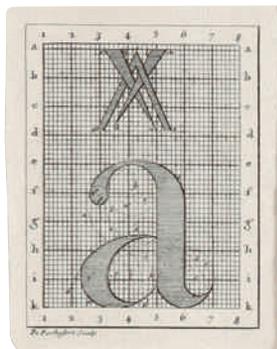
Le 20 décembre 1996, ouvrait le niveau Haut-de-jardin du site François-Mitterrand: 1 500 places dans dix salles de lecture accessibles à tous à partir de seize ans, des galeries d'expositions temporaires, des auditoriums et des espaces d'accueil. Vingt ans après, le Haut-de-jardin s'est transformé – nouvelle entrée, laboratoire de langues, places de travail hors des salles, en groupes, studio de création, club de détente –, pour proposer un projet toujours plus global de lecture et de culture à des publics plus larges.

Typographie

Un caractère pour le roi

Le règne de Louis XIV vit la naissance du premier caractère typographique jamais conçu à la gloire d'un monarque, le fameux *Romain du Roi*. Imaginée et dirigée par un comité d'experts de l'Académie des sciences, la création de ce « caractère parfait » demanda tout de même cinquante ans de travail: la gravure des poinçons, entamée en 1696 par Philippe Grandjean de Fouchy, ne sera terminée qu'en 1745 par Louis-René Luce.

Merci à l'Imprimerie nationale de nous avoir confié, spécialement pour ce numéro de *Chroniques*, l'adaptation numérique du *Romain du Roi* réalisée en 1997 par Franck Jalleau.



Portrait de lecteur

Gauthier Nabavian
un thésard
débrouillard...

Doctorant en lettres, Gauthier, 24 ans, est inscrit depuis peu en Bibliothèque de recherche et travaille le plus souvent en salle de littératures étrangères. Ce qui l'intéresse? « La littérature de la crise économique globale (1973-2016) »!

Des milieux affairistes sulfureux

En salle U, le chercheur peut consulter un vaste pan de la littérature anglo-saxonne ayant pour objet les *traders*, Wall Street ou les milieux affairistes sulfureux souvent adaptés au cinéma. « Les auteurs américains de cette littérature décadente d'après le premier choc pétrolier de 1973 dénoncent le plus souvent les abus du monde des affaires. En France au contraire, certains auteurs, comme Paul-Loup Sulitzer dans ses westerns financiers, ne cherchent pas à condamner le système », explique le doctorant.

Une mine inépuisable

« Cet endroit est une mine inépuisable; j'y trouve des romans, des nouvelles ou des articles, souvent américains, qui n'ont pas encore été traduits », dit-il en regrettant de ne pouvoir emprunter que cinq documents à la fois. « J'ai besoin d'avoir plusieurs sources à ma disposition pour ne pas perdre de temps. J'ai toujours travaillé comme ça, de façon indépendante, immergé dans les livres et en cherchant dans le catalogue général. »

Les bibliothèques restent ouvertes tous les soirs

Étudiant globe-trotteur, cet habitué des bibliothèques universitaires étrangères regrette de ne pouvoir venir davantage à la BnF. « À Munich, les accès en bibliothèque sont plus compliqués qu'ici, mais les bibliothèques restent ouvertes tous les soirs, c'est un confort supplémentaire pour les chercheurs. Je ne comprends pas toujours la philosophie de la BnF, qui est à la fois un lieu ouvert où les conditions de travail restent exceptionnelles, mais aussi un monde encore à part. » Il n'empêche que, l'année prochaine, Gauthier pourrait bien continuer à y étudier pour préparer son agrégation de lettres modernes. ■

Sandrine Le Dalloc, délégation à la communication



Richelieu : bibliothèques,
musée, galeries

58 000
m² de surface totale

6
départements spécialisés :
Arts du spectacle ;
Cartes et plans ; Estampes
et photographie ;
Manuscrits ; Monnaies,
médailles et antiques ;
Musique

plus de
20
millions de documents

400
places de lecture

7 300
lecteurs par an

RICHELIEU SE RÉINVENTE

Où, quand, comment ?

Communication des documents : entre 30 minutes et 1 heure pour les collections sur site

Communication différée (48 à 72 h) pour les collections entreposées sur d'autres sites

Réservation en ligne à partir du printemps 2017 via catalogue.bnf.fr, pour les collections des départements des Monnaies, médailles et antiques, des Cartes et plans, de la Musique, des Estampes et de la photographie

Réservation en ligne, à partir de l'été 2017, via BnF Archives et manuscrits, pour les collections des Arts du spectacle et des Manuscrits, archivesetmanuscrits.bnf.fr

Wifi sur tout le site

À mi-chemin d'un chantier qui devrait trouver son aboutissement à l'horizon 2020, le site Richelieu offre un nouveau visage, à la fois architectural et institutionnel. À présent porteur de la synergie de trois institutions – BnF, INHA et Enc¹ –, il se réinvente pour devenir un pôle de recherche spécialisé dans le patrimoine, l'histoire et l'histoire des arts.

Une offre élargie dans des espaces rénovés

Depuis le 15 décembre 2016, lecteurs, visiteurs, livreurs, membres du personnel empruntent de nouveau le 58, rue de Richelieu. Les espaces rénovés par l'Atelier Bruno Gaudin Architectes ont rouvert ; un magnifique lustre illumine le hall d'accueil. De part et d'autre du vestibule, on trouve l'espace d'accrédi-

1. Institut national d'histoire de l'art et École nationale des chartes

tation des lecteurs et un espace détente, qui abrita en son temps la buvette de la Bibliothèque Nationale. En face, la salle Labrouste totalement restaurée accueille, sous ses neuf coupes, les lecteurs de la bibliothèque de l'INHA mais aussi, jusqu'en 2020, ceux du département des Estampes et de la photographie. La réserve du département bénéficie d'ailleurs aujourd'hui d'horaires d'ouverture élargis.

Sous l'œil des trente-six hommes de lettres (parmi lesquels une seule femme, Madame de Sévigné) dont les portraits en médaillons ornent le pourtour de la salle, on peut accéder à présent au magasin central, jusqu'alors interdit au public. Entièrement réaménagé, il propose en libre accès plusieurs dizaines de milliers d'ouvrages d'histoire de l'art répartis sur trois étages. Quant aux manuscrits qui couvrent une période allant du

Moyen Âge au XXI^e siècle, ils sont consultables dans une salle entièrement en bois, aménagée par Jean-Louis Pascal à la fin du XIX^e siècle et restaurée à l'identique. Grâce à son sas d'entrée vitré, cette salle s'offre à présent au regard des visiteurs ; certains auront même la chance d'apercevoir une « girafe », escabeau roulant au long cou métallique qui permet d'accéder aux rayonnages supérieurs.

Au département des Arts du spectacle, c'est une salle contemporaine lumineuse au mobilier de bois clair qui accueille les lecteurs sur près de 200 m². Au centre du Paris historique de la vie théâtrale, ce département, créé il y a quarante ans, a trouvé ici une place naturelle après avoir été longtemps dispersé sur plusieurs sites. La collection de programmes de théâtres – 834 mètres linéaires au total – a, par exemple, changé six fois de magasin.

À gauche
La Galerie de verre

novembre 2006

Signature de la convention désignant l'EMOC (Établissement de maîtrise d'ouvrage des travaux culturels) comme pilote du projet de rénovation

juin 2011-mai 2016

Première phase de travaux dans la moitié du bâtiment située le long de la rue de Richelieu

1^{er} octobre-14 décembre 2016

Fermeture de toutes les salles de lecture du site



Le musée de la Bibliothèque nationale de France

À l'issue du chantier en 2020, c'est un véritable parcours muséographique qui sera proposé sur le site. La Rotonde des Arts du spectacle, qui en constitue l'une des pièces maîtresses, est d'ores et déjà accessible aux visiteurs. Premier espace d'exposition consacré aux arts du spectacle, il est ouvert à tous sans droit d'entrée et présente en alternance une quarantaine de pièces, costumes, marionnettes, masques, tableaux, etc. On peut y trouver le portrait de Sarah Bernhardt par Jules Masson, une marionnette de style birman de la collection Edward Gordon Craig ou une maquette en volume de René Allio pour le *Tartuffe* de Roger Planchon. De la



Ci-dessus
Masque en papier et carton peint de Fauconnet pour *Compère le Renard* de G. Polti, laboratoire théâtral Art et Action, 1920 exposé dans la Rotonde
BnF, Arts du spectacle

Rotonde, on peut également apercevoir le magnifique magasin construit par Henri Labrousse entre 1870 et 1872, qui abrite aujourd'hui la collection d'Auguste Rondel, mécène passionné à l'origine des fonds du département des Arts du spectacle.

Du parcours qui sera proposé en 2020, on peut dire dès à présent qu'il se déclina de l'Antiquité à nos jours, sur un mode à la fois chronologique et thématique. Une occasion pour le visiteur du musée de la Bibliothèque nationale de France de découvrir une collection d'antiques d'une richesse inégalée dans d'autres bibliothèques, vases grecs de la collection de Luynes ou médailliers précieux. Un pont est ainsi jeté entre le XVII^e et le XXI^e siècle : on se souvient

que le cardinal Mazarin avait coutume d'exposer sa collection d'antiques dans la galerie qui porte son nom. Cette même galerie Mazarine sera l'un des espaces phares du musée et proposera une sélection d'œuvres dont une partie sera renouvelée régulièrement pour des raisons de conservation, donnant ainsi au visiteur l'opportunité de découvrir demain des pièces autres que celles qu'il aura vues hier. Quant à la galerie Mansart, elle proposera deux à trois expositions temporaires par an. Le musée de la Bibliothèque nationale de France représentera donc environ 1200 m² d'exposition, auxquels s'ajouteront des espaces accessibles sur rendez-vous, comme le salon d'honneur ou le salon Louis xv.

15 décembre 2016

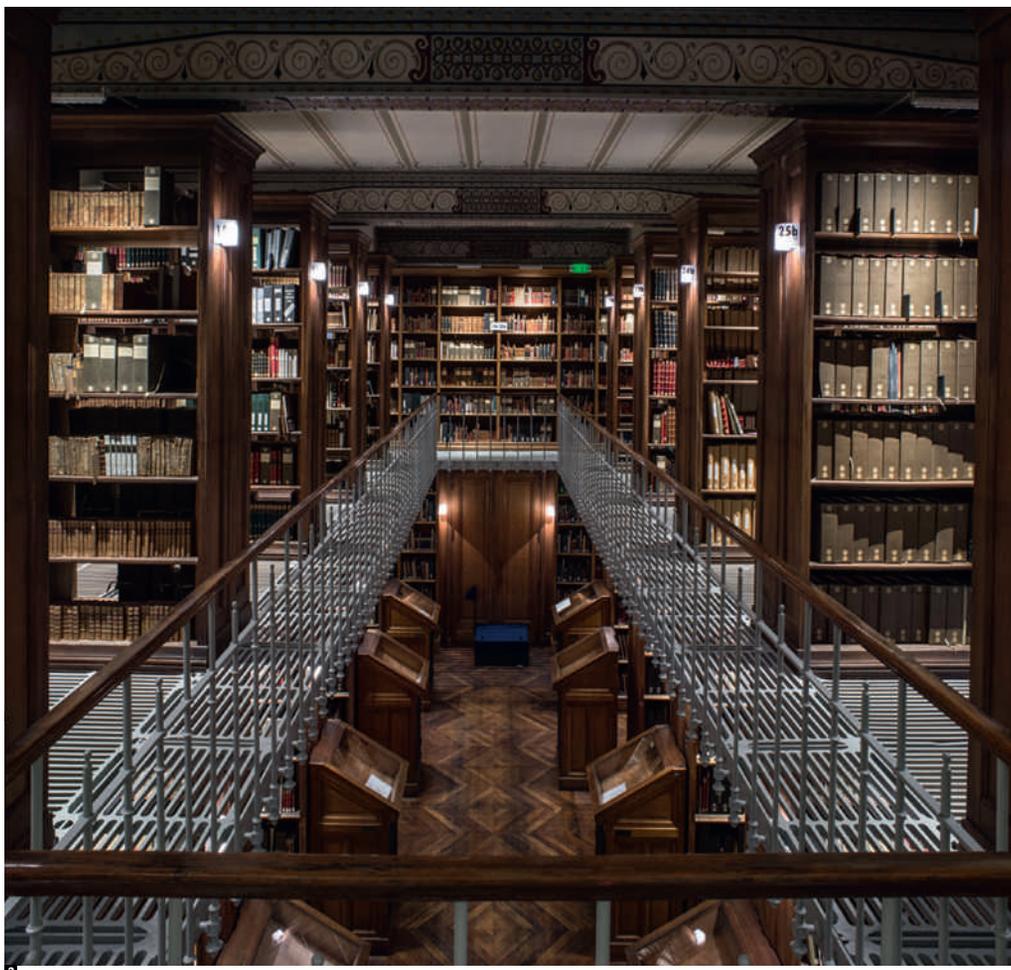
Ouverture de la zone rénovée
au 58, rue de Richelieu

13-15 janvier 2017

Inauguration de la zone rénovée
et week-end portes ouvertes

2017-2020

Travaux de rénovation de la moitié du bâtiment
située le long de la rue Vivienne
Tous les départements restent ouverts au public.



Un lieu d'ouverture

Situé dans le deuxième arrondissement de Paris, le site Richelieu se trouve à quelques pas d'autres grandes institutions culturelles – l'Institut national du patrimoine, par exemple – une proximité qui porte en soi l'évidence de partenariats et de programmes de recherche communs. La synergie de ces trois institutions phares que sont la BnF, l'INHA et l'Enc implique également l'établissement de liens resserrés avec les universités Paris-1 et Paris-4 et la ComUE PSL. Mais au-delà de ce que peut représenter cette collaboration pour les étudiants et les chercheurs en histoire de l'art, la BnF propose à tous une large programmation d'événements culturels, expositions, conférences, col-

loques, débats, visites guidées à l'attention du grand public ou des scolaires. Une part des activités pédagogiques futures se déroulera dans la salle Ovale, construite entre 1875 et 1932. Cette salle, dont la rénovation devrait commencer prochainement, renouera avec sa vocation d'origine, qui était d'accueillir tous les publics. La médiation y aura aussi une large place. Les nouvelles circulations créées par l'Atelier Bruno Gaudin Architectes inscrivent aujourd'hui le site dans le paysage urbain comme un lieu de passage. Le hall unique raccorde les deux ailes du site et permet de connecter la rue de Richelieu à la rue Vivienne comme n'importe quel autre passage parisien. La Galerie de verre crée une autre voie

1 Salle de lecture
du département
des Arts du spectacle

2 La galerie Rondel,
anciennement
Viennot, où sont
conservées
les collections
du département
des Arts du spectacle

3 Le hall d'accueil

4 Magasin des
collections de l'INHA,
anciennement
magasin central

de communication, tout en offrant une vue plongeante inédite sur la cour d'honneur.

À mi-parcours d'un chantier de grande envergure, le site Richelieu a commencé à dévoiler son nouveau visage. Il a changé de destination et de nature. Riche d'un patrimoine partagé entre trois institutions, il reste un lieu privilégié pour la recherche, mais a pour ambition de s'ouvrir aux passionnés d'art, d'objets précieux, de livres, d'architecture ancienne, mais aussi aux touristes et aux flâneurs dans un quartier en pleine transformation. ■

Corine Koch

Délégation à la communication

DEUX NOUVELLES BIBLIOTHÈQUES S'IMPLANTENT À RICHELIEU

La bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art

La bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) – collections Jacques-Doucet – a rouvert dans la salle Labrouste du site Richelieu.

L'installation de la bibliothèque dans ce magnifique écrin, chef-d'œuvre de l'architecture du XIX^e siècle réalisé par Henri Labrouste, constitue une étape majeure dans le déploiement du projet scientifique de l'INHA, établissement public créé en 2001 pour fédérer et promouvoir la recherche en histoire de l'art. Héritière de la bibliothèque d'Art et d'Archéologie fondée en 1905 par le grand couturier et collectionneur Jacques Doucet, enrichie en 2016 par les collections de la Bibliothèque centrale des musées nationaux (BCMN), cette bibliothèque est un outil indispensable et un lieu de rencontre pour la communauté des chercheurs, conservateurs et acteurs du domaine des arts. Elle offrira à terme aux chercheurs 1,7 million de documents, dont 150 000 volumes en accès direct, sur 4 500 m² et 400 places de lecture.

INHA

Accès
Bibliothèque de
l'INHA – collections
Jacques-Doucet
58, rue de Richelieu
75 002 Paris
01 47 03 76 29

**Horaires d'ouverture
aux chercheurs**
Du lundi au vendredi,
de 9 heures à 19 h 30
Le samedi, de 9 heures
à 18 h 30

**Horaires d'ouverture
au public dans
le cadre de visites
guidées**
Le samedi, de 18 h 30
à 19 h 30

Pour en savoir plus
www.inha.fr ou
bibliotheque.inha.fr

Ci-contre
Salle Labrouste
et ses coupes



La bibliothèque de l'École nationale des chartes

Après le transfert de l'école en 2014, la bibliothèque rejoint le site Richelieu à partir de mars 2017.

L'accès libre aux collections

À l'ouverture de la bibliothèque fin février 2017, ce sont près de quatre kilomètres linéaires de collections, soit 150 000 volumes, qui seront accessibles aux publics de l'École et aux étudiants en lettres et sciences humaines. Les nouveaux espaces, 1 300 m² répartis sur quatre niveaux, pourront accueillir près de 60 lecteurs dans les meilleures conditions de travail, 258 jours sur 365. Les collections, pour la plupart en accès libre, sont centrées sur les sciences historiques et philologiques, notamment pour la période médiévale et moderne. Elles sont organisées autour des disciplines dispensées par l'École depuis sa création en 1821 ; elles intègrent également les évolutions récentes, liées au développement des humanités numériques. ■

École nationale des chartes

Accès (à partir de mars 2017)

12, rue des Petits-Champs
75002 Paris
01 55 42 88 69

Horaires d'ouverture

Du lundi au vendredi,
de 9 h à 19 h
Le samedi, de 9 h 30 à 18 h

Pour en savoir plus

catalogue.enc.sorbonne.fr
bibliotheque@enc.sorbonne.fr

1. Le mercredi 25 mai 2016, la BnF a officiellement pris possession de la zone rénovée du site Richelieu. Trois mille clés lui ont été remises par l'Oppic (Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture).

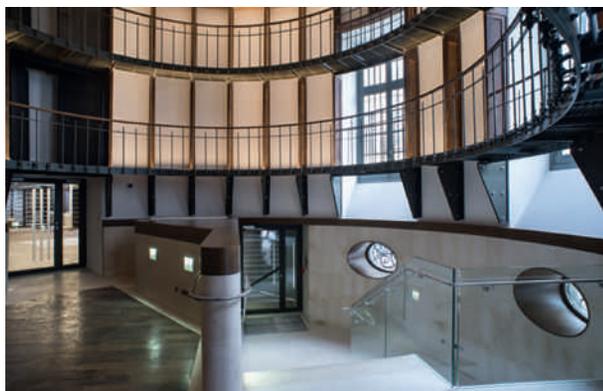
Lire l'intégralité de l'entretien sur www.bnf.fr

Ci-dessus

Virginie Brégal et Bruno Gaudin sous la verrière de la salle Ovale

Ci-dessous

Entrée de la bibliothèque de l'École nationale des chartes



Entretien avec Bruno Gaudin & Virginie Brégal

ARCHITECTES PILOTES DU PROJET DE RÉNOVATION



salle de lecture des Arts du spectacle, le magasin central transformé en partie en salle de lecture... Chaque espace est un cas unique où il faut faire du sur mesure.

C. : À quoi tiennent ces particularités ?

B. G. et V. B. : Ce bâtiment associe de multiples fonctions et une histoire complexe. Cela a produit un édifice à la fois horizontal et vertical, des lieux et des volumes de natures très diverses. Non seulement le projet tient compte de ces différences, mais il s'en nourrit. Cela aurait été parfois plus facile de refaire à neuf, mais nous nous sommes toujours attachés à faire ressurgir l'histoire du bâtiment, par la mise en valeur de tous ses espaces. Dans de nombreux cas, restauration, réinterprétation, rénovation ont été intimement liées. C'est le plus délicat. Il existe toutefois des éléments qui unifient ces « univers », les circulations neuves et la technique qui se déploient partout, car tout doit être relié.

C. : L'une des idées phares de cette rénovation était de créer des circulations. Avez-vous le sentiment d'avoir atteint cet objectif ?

B. G. et V. B. : Le public et les personnels le diront, mais la galerie de verre qui relie à présent les deux rives du site est par exemple une « petite » chose très importante. On circule aisément de la salle des Arts du spectacle à la salle des Manuscrits ; on passe ainsi d'une salle contemporaine à une galerie classique. Cette rénovation dit très bien la richesse des espaces et des ressources. C'est un lieu très vivant où l'on se promène dans l'histoire. ■

Propos recueillis par Corine Koch
Délégation à la communication

Chroniques : Que ressentez-vous à l'issue de cette première phase du projet ?

Bruno Gaudin et Virginie Brégal : Du soulagement ! Il y a quelques mois¹, nous avons remis les clés à la BnF : un moment qui marque la conclusion de cinq années difficiles. Tout le monde était épuisé : les entreprises, le maître d'ouvrage... et nous. Nous sommes allés tous les deux régulièrement sur le chantier, mais trois à cinq personnes de l'agence étaient présentes tous les jours. La dernière semaine, les entreprises ont travaillé jour et nuit. Cinq ans, il faut tenir la durée... mais enfin, nous avons fini par arriver au bout.

C. : Quel type de difficultés avez-vous rencontré ?

B. G. et V. B. : D'abord, il s'agit d'un chantier gigantesque avec des ouvriers répartis sur quinze niveaux et jusque dans les sous-sols. À un moment donné, plus de 270 personnes travaillaient en même temps sur le site. Surtout, il ne s'agit en réalité pas d'un seul chantier mais de plusieurs, faits de projets et d'espaces aussi différents que l'ancienne salle des Manuscrits, la nouvelle



QUATRE SIÈCLES D'HISTOIRE ARCHITECTURALE AU CŒUR DE PARIS

Cet ouvrage retrace l'histoire des constructions et aménagements successifs des bâtiments du site Richelieu depuis le XVII^e siècle : d'abord, la construction de l'hôtel du duc de Chevre en 1635, racheté et développé par Mazarin qui souhaitait un palais pour ses collections ; puis, l'installation progressive de la Bibliothèque royale dans les locaux laissés par la Compagnie des Indes en 1721 ; la transformation du site par Henri Labrousse et l'inauguration de la fameuse salle du même nom en 1868 ; l'achèvement du site par Jean-Louis Pascal puis Alfred Recoura, et enfin la densification opérée par Michel Roux-Spitz, jusqu'au projet actuel de l'architecte Bruno Gaudin. La parole est donnée aux responsables des trois institutions qui occuperont le site (BnF, INHA et École nationale des chartes) ainsi qu'aux architectes du projet de rénovation. ■



24,5 x 28 cm
broché
280 pages
200 illustrations
Coédition
BnF Éditions/INHA
49 €

Ci-dessus,
de gauche à droite
Construction de la
charpente métallique
au-dessus de la
verrière de la salle
Ovale, 1910,
photographie
anonyme
BnF, Archives

Jean-Louis Pascal,
*Coupe suivant le grand
axe de la salle Ovale,*
19 janvier 1892,
dessin
BnF, Estampes
et photographie

**Week-end
portes ouvertes
Richelieu :**
bibliothèques, musée,
galeries

**Les vendredi 13, samedi 14
et dimanche 15 janvier 2017**

Vendredi à 19 h : table ronde sur
le projet architectural de rénovation,
avec Bruno Gaudin, Marc Lecoœur
(sous réserve) et Jean-Philippe Garric

Samedi à 19 h : conférence de
Georges Didi-Hubermann

**Samedi et dimanche de 11 h
à 19 h,** visite libre du site

De 16 h à 18 h, présentation de
leurs projets de recherche en 15 min
par des chercheurs des trois
institutions

Plus d'infos sur bnf.fr

PARTICIPEZ À LA RÉNOVATION DE LA SALLE OVALE !

Comment donner ?

Don en ligne sur bnf.fr ou par chèque à l'ordre de Régie BnF
Les dons donnent droit à une réduction fiscale de 66% pour les particuliers et de 60% pour les entreprises

Contact

BnF - Délégation au mécénat
Quai François Mauriac
75706 Paris cedex 13
01 53 79 48 51
richelieu@bnf.fr
France Loisirs est partenaire de la souscription.

La BnF a lancé un nouvel appel au don, destiné à soutenir la rénovation de la salle Ovale.

Pourquoi la salle Ovale ?

La salle Ovale est l'un des emblèmes forts du site Richelieu ; cet immense espace dédié à la lecture, conçu dans les années 1890 par Jean-Louis Pascal (1837-1920), successeur de Henri Labrousse au poste d'architecte de la Bibliothèque Nationale, fut surnommé par la presse, lors de son inauguration tardive en 1936, « le paradis ovale » : un

majestueux volume ovoïde scandé par seize colonnes jumelées et orné de mosaïques, de dorures, de peintures décoratives... Une verrière centrale domine la salle, à 18 mètres de hauteur. À l'origine, la salle Ovale devait permettre d'accueillir un public plus large et se substituer à l'ancienne « salle publique » de la BN, ouverte à tous, sans restriction, y compris le dimanche. Elle retrouvera sa vocation d'ouverture à tous les publics en 2020, et c'est sans doute une raison supplémentaire de contribuer à sa restauration : vous pour-

rez être l'un de ces lecteurs, visiteurs ou simples curieux qui pourront, gratuitement, lire, consulter, naviguer, visionner, s'informer, assister à des rencontres ou encore rêver les yeux au ciel, confortablement installés.

Pour cette nouvelle souscription, qui se poursuivra jusqu'à 2019, l'objectif est de réunir 500 000 euros. Le coût total de la restauration est estimé à 4,4 millions d'euros, sur quatre ans de travaux. Faites un don en ligne sur bnf.fr ou envoyez votre chèque à la BnF. ■



Ci-contre
La salle Ovale

AVEDON, L'ŒIL QUI PÉTILLE

**La France d'Avedon.
Vieux monde, New
Look**

**Du 18 octobre 2016
au 26 février 2017**
BnF | François-Mitterrand
Galerie 2

Commissariat
Robert M. Rubin,
Marianne Le Galliard

Avec le soutien de Terra
Foundation for American
Art et de la Fondation
Louis Roederer, Grand
Mécène de la Culture

En partenariat avec
Le Monde, *Le Point*,
Madame Figaro, *Polka*,
France 3, France Inter

Avec le concours
exceptionnel de la RATP
Dans le cadre de Paris
Photo

Ci-dessous
Jeanne Moreau,
actrice, Paris,
26 juillet 1962
Photographie Richard
Avedon pour *Egoïste*
© The Richard Avedon
Foundation

Catalogue
La France d'Avedon
Vieux monde, New
Look

Sous la direction de
Marianne Le Galliard
et Robert M. Rubin
BnF Éditions, 2016
800 pages, 500 images
59 €



**Une bourse de recherche
pour la photographie**

La Fondation accompagne également des travaux scientifiques sur la photographie, grâce à une bourse de recherche. Créée il y a dix ans et dotée de 10 000 euros, cette bourse annuelle avait été attribuée en 2015 à Marianne Le Galliard, pour ses travaux sur le fonds photographique de *Harper's Bazaar*. Elle est aujourd'hui la co-commissaire de l'exposition Avedon. En 2016, la Bourse de recherche a été attribuée à Audrey

Leblanc, pour son projet intitulé « Photographies de Mai 68 à la BnF. Recensement et étude de la constitution des collections ». Elle poursuit ses recherches à la BnF, en réalisant un inventaire des photographies de Mai 68 dans les collections du département des Estampes et de la photographie, et en apportant un éclairage sur ces fonds à partir de documents d'archives et d'entretiens. L'une des sources d'une exposition à venir en 2018. ■

Sylvie Lisiecki, délégation à la communication

L'exposition *La France d'Avedon. Vieux monde, New Look* a bénéficié, comme des dizaines d'expositions de photographies de la BnF par le passé, du soutien généreux de la maison de Champagne Louis Roederer. Un mécène d'une fidélité rare, engagé aux côtés de la BnF depuis plus de douze ans.

« Tout pétille dans un projet pareil, déclare Michel Janneau, Secrétaire Général de la Fondation, les rencontres (irrésistible Audrey Hepburn !), la beauté réinventée, presque à portée, tant semble y cligner l'esprit, la mode, ondulante, attendrissante et partout, l'œil aux aguets, l'œil si vif d'Avedon qu'appuie une formidable technique. » Depuis 2003, la Maison Louis Roederer, fondée en 1776 à Reims, a apporté son soutien à l'organisation de multiples expositions de la BnF, aidant ainsi la Bibliothèque à valoriser ses fonds photographiques d'une ampleur exceptionnelle – 5 millions de tirages. Champagne Louis Roederer a reçu en 2010 la distinction de Grand Mécène de la Culture, en reconnaissance des efforts consentis notamment en faveur de la Bibliothèque. Depuis, la création de la Fondation Louis Roederer pour l'art contemporain a permis de pérenniser cette politique de mécénat auprès de la BnF, mais aussi d'autres grandes institutions culturelles et d'artistes confirmés ou émergents.





Ci-contre de gauche à droite
Léon Bakst, maquette de décor pour le prologue de *La Pisanelle ou la Mort parfumée*, ballet de Michel Fokine créé au Théâtre du Châtelet, à Paris, le 11 juin 1913
Crayon, gouache et aquarelle

Léon Bakst, programme pour la septième saison des Ballets russes, Nijinsky dans *L'Après-midi d'un faune*, 1912

BnF, Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra

CHEFS-D'ŒUVRE DE BAKST

Bakst: des Ballets russes à la haute couture

Du 22 novembre 2016 au 5 mars 2017

BnF | Bibliothèque-musée de l'Opéra
Palais Garnier

Commissariat
Mathias Auclair, BnF,
Sarah Barbedette,
Opéra de Paris,

et Stéphane Barsacq,
écrivain

À la faveur de l'exposition *Bakst: des Ballets russes à la haute couture*, deux maquettes de décors de Léon Bakst viennent de faire l'objet d'un don à la Bibliothèque-musée de l'Opéra.

Né et formé en Russie, Léon Bakst (1866-1924) a été tout à la fois peintre, illustrateur, théoricien et écrivain, décorateur. Il s'est finalement établi à Paris, où il a travaillé notamment pour la compagnie de Serge Diaghilev, les Ballets russes, et pour l'Opéra. Grâce à ce dernier, les collections de la Bibliothèque-musée de l'Opéra se sont enrichies de photographies des spectacles scénographiés par Bakst pour le Palais Garnier (*Artémis troublée*, *Phèdre*, *La Nuit ensorcelée*, *Istar*) et de copies de maquettes de décors et de costumes.

Un fonds déjà substantiel

À cet ensemble, se sont ajoutés des acquisitions et des dons ponctuels de costumes, de documents graphiques, de photographies et de correspondances avant que la nièce du peintre, Marie Constantinowicz, ne donne, en 1980, un fonds provenant de l'artiste: une centaine de dessins, sept carnets de travail, des photographies, des lettres et des

manuscrits qui offrent un aperçu significatif de la personnalité et de la carrière du décorateur. L'acquisition d'une partie des archives de Boris Kochno, le secrétaire de Diaghilev, a également fourni un important complément à ce fonds. Les photographies, la correspondance et les papiers de Kochno, acquis en plusieurs temps (1975, 1991 et 2010), témoignent du rôle central joué par Bakst au sein des Ballets russes.

Deux nouveaux dons exceptionnels

Fort de cet imposant patrimoine, la Bibliothèque-musée de l'Opéra n'a jamais cessé d'acquérir des œuvres de l'artiste et de valoriser sa production, puissante et féerique. Elle vient de bénéficier, à l'occasion de l'exposition *Bakst: des Ballets russes à la haute couture*, de la générosité de donateurs, qui ont souhaité garder l'anonymat. Ils lui ont offert deux chefs-d'œuvre que le peintre a réalisés en collaboration avec la danseuse, mécène et chorégraphe, Ida Rusinstein, et l'écrivain Gabriele D'Annunzio: l'esquisse du décor du prologue de *La Pisanelle ou la Mort parfumée* (1913) et celle du décor de l'acte III du *Martyre de saint Sébastien* (1911), tous deux présentés au Théâtre du Châtelet. L'esquisse pour



Catalogue
Bakst: des Ballets russes à la haute couture

Sous la direction de Mathias Auclair, Sarah Barbedette et Stéphane Barsacq
BnF Éditions/Albin Michel
192 pages
100 images
39 €

Le Martyre de saint Sébastien complète un ensemble déjà très important détenu par la Bibliothèque-musée de l'Opéra sur cette œuvre: le manuscrit autographe de la partition musicale composée par Claude Debussy, l'esquisse du décor de l'acte I par Bakst et une maquette pour trois costumes du même artiste. Ces deux dons sont présentés dans l'exposition, aux côtés des principales œuvres du peintre détenues par la BnF, tant à la Bibliothèque-musée de l'Opéra qu'au département des Arts du spectacle, et des prêts généreusement consentis pour l'occasion par des particuliers et des institutions publiques. ■

Mathias Auclair
Département de la Musique

Henri Dutilleux
Du 16 novembre 2016 au 21 janvier 2017
BnF | Richelieu-Louvois

Présentation en salle de lecture du département de la Musique

À l'occasion du centenaire d'Henri Dutilleux (1916-2013), l'un des plus importants compositeurs français du XX^e siècle, la BnF présente une cinquantaine de documents qui retracent la carrière du musicien. Un livret sera remis aux visiteurs.

1 Bourse du Talent #68, Paysage, espace, architecture : Hicham Gardaf, lauréat, série *Intersections, Tricycle*, Tanger, 2015

2 Bourse du Talent #66, Portrait: Vincent Gouriou, lauréat, série *Des famille(s)*, 2015

3 Bourse du Talent #67 Mode, beauté, studio, Charles-Henry Bédoué, lauréat, série *Le Feu aux poudres*, 2016



JEUNES PHOTOGRAPHES : REGARDER AUTREMENT



Identités à venir, Bourse du talent 2016 sous la direction de Héroïse Conésa et Didier de Fay's Editions Delpire 22 €

Jeunes photographes de la Bourse du Talent 2016

Du 15 décembre 2016 au 26 mars 2017

BnF | François-Mitterrand Allée Julien Cain

Avec le soutien de la Fondation Louis Roederer

Commissariat

Héroïse Conésa, BnF
Didier de Fay's, fondateur de *Photographie.com*

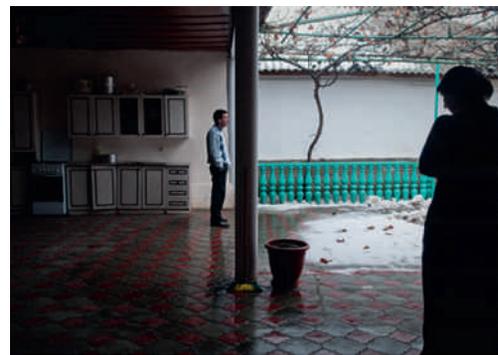
Tous les ans, les travaux des jeunes photographes distingués par la Bourse du Talent sont exposés Allée Julien Cain, site François-Mitterrand : les lauréats de l'édition 2016 pratiquent une photographie plus que jamais en prise avec leur époque, ses mutations et ses contradictions.

« Le rôle de la photographie est d'amener à regarder autrement. En nous confrontant avec leurs points de vue sur le monde, ces jeunes artistes nous aident à garder notre liberté de voir, et donc de penser » confie Didier de Fay's, fondateur du magazine *Photographie.com* et co-organisateur de la Bourse du Talent, en partenariat avec Picto, Herez

et Pixtrakk. Voilà presque dix ans que la BnF présente les travaux distingués par les jurys des quatre sessions annuelles dans les champs du reportage, du paysage, du portrait et de la mode. Les frontières de ces genres photographiques tendent d'ailleurs à s'estomper au bénéfice d'un dialogue fécond entre les sensibilités, dans une



4



5



6

exigence commune de capter du visible ce qui n'est pas toujours montré ailleurs. « La presse ne remplit plus assez cette fonction, poursuit Didier de Fayès. Il faut donc venir Allée Julien Cain pour voir le monde tel qu'il est. »

Familles, tribus

Sandra Mehl, lauréate Reportage, a trouvé son sujet à sa porte: elle a photographié quotidiennement deux sœurs âgées de 11 et 12 ans, Ilona et Maddelena, qui vivent dans la précarité d'une cité de Montpellier. « Je suis captivée par la fragilité et la capacité de résistance qui se manifestent à cet âge et dans ce type de milieu social » dit-elle. Vincent Gouriou, lauréat Portrait, s'est pour sa part interrogé sur les évolutions de la famille dans la société d'aujourd'hui. Sa série raconte les histoires de ces familles nouvelles, recomposées, homo, mono-parentales... avec une distance et une neutralité parfois teintée d'humour.

4 Bourse du Talent #65, Reportage, Sandra Mehl, lauréate, série *Ilona et Maddelena*, 2016

5 Bourse du Talent #68, Paysage, espace, architecture, Grozny: nine cities, Coup de coeur, série *Adlan et Anu*, 2012

6 Bourse du Talent #65, Reportage, Liu Tao, Coup de coeur, série *Shanghai Tian Wai*, 2016

Autre tribu hétéroclite, la « grande famille de la mode » est le sujet d'exploration de Charles-Henri Bédudé, lauréat Mode, qui a photographié les défilés et leurs coulisses durant plusieurs *Fashion Week* à Paris. Les cadrages inattendus, le sens des détails de sa série *Le Feu aux poudres* interpellent, renversent les codes du genre, donnant à décrypter un autre côté du miroir parfois cruel, sans pour autant renoncer au plaisir esthétique du décor, des étoffes et des corps.

Identités en (re)construction

Hicham Gardaf, lauréat Paysages, dresse quant à lui depuis 2014 le portrait d'une société marocaine en pleine mutation, entre ville et campagne. Dans ces zones péri-urbaines aux limites et aux fonctions indécises, l'espace comme les identités semblent en pleine redéfinition. La lumière méditerranéenne accuse les couleurs chaudes, mais aussi le vide des lieux et la mélancolie qui

s'en dégage. Le projet du collectif Grozny Nine Cities, coup de cœur du jury, n'est pas si éloigné, même si le mode opératoire diffère: le choix a été fait de montrer la capitale tchétchène selon neuf angles précis qui illustrent le morcellement d'une cité marquée par les soubresauts de l'Histoire. Les trois photographes se sont appuyées, pour ce projet, sur les traces tangibles d'une identité et ont cherché à percevoir les nouveaux contours d'un paysage caucasien en reconstruction. « Les images de cette nouvelle édition de la Bourse du Talent signalent que le monde que l'on habite n'est pas uniquement celui d'où l'on vient, mais celui que l'on se construit, dans un dialogue renouvelé avec l'altérité », conclut Héloïse Conés, co-commissaire de l'exposition et conservatrice au département des Estampes et de la photographie. ■

Sylvie Lisiecki
Délégation à la communication



15/100



Topper

TOPOR

À TOMBEAU OUVERT

Le monde selon Topor Du 28 mars
au 16 juillet 2017

BnF | François-Mitterrand
Galerie 1

Commissariat
Céline Chicha-Castex,
BnF, et Alexandre
Devaux, spécialiste
de Topor

En partenariat avec
le Théâtre du Rond-Point

Vingt ans après la disparition de Roland Topor (1938-1997), la BnF consacre une exposition rétrospective à l'œuvre de ce dessinateur majeur du XX^e siècle. Elle présente un grand nombre de dessins originaux, provenant essentiellement de collections privées ainsi que des éditions conservées dans les fonds de la Bibliothèque.

Créateur insatiable, Topor est l'auteur d'images devenues des icônes, comme l'homme au menton enfoncé de l'affiche d'Amnesty International. Artiste pluridisciplinaire, il est aussi à l'origine du film d'animation *La Planète sauvage*, auteur de nouvelles, de romans, de scénarios, de pièces de théâtre.

Dessiner pour l'édition

Dès 1958, Topor se fait connaître par ses contributions à la revue *Bizarre* qui mettent en scène un personnage type, habillé d'un costume et d'un chapeau melon. Cet individu lambda est aussi le protagoniste de son premier recueil de dessins, *Les Masochistes*, paru en 1960. Entre 1961 et 1966, Topor participe à l'aventure de *Hara-Kiri*. Le des-

sin représentant un « coup de poing dans la gueule » deviendra l'un de ses grands succès. Hormis quelques contributions violemment contestataires, ses interventions graphiques sont pourtant généralement détachées de l'actualité. Dessinateur dans la presse plutôt que dessinateur de presse, Topor publie dans de nombreuses revues, dont le magazine *Elle*, *Le Journal du Dimanche*, *Opus International*, *Le Canard enchaîné*, *Sciences et avenir*, *Le Fou parle*, *Libération*, *Le Monde*, ou encore *London Magazine*, *Graphis*, *The New York Times*, *Il Giornalone* et *Zeit Magazin*. Fort d'une reconnaissance rapidement acquise, il est sollicité par des éditeurs pour des illustrations qu'il réalise dans le sillage de ses collaborations aux revues *Bizarre* et *Hara-Kiri*. Lecteur infatigable, érudit, curieux, Topor aime mettre en images les textes d'auteurs avec lesquels il partage une certaine affinité d'esprit – Marcel Aymé, Félix Fénéon, Emmanuel Bove, Boris Vian – et ceux de ses amis, Jacques Sternberg, Marcel Moreau, Freddy de Vree. En noir et blanc ou en couleur, il donne la mesure de son esthétique à références multiples et de son génie graphique, se montrant capable de s'adapter et d'apporter une

À gauche
Roland Topor,
Next, 1979
Linogravure
BnF, Estampes
et photographie

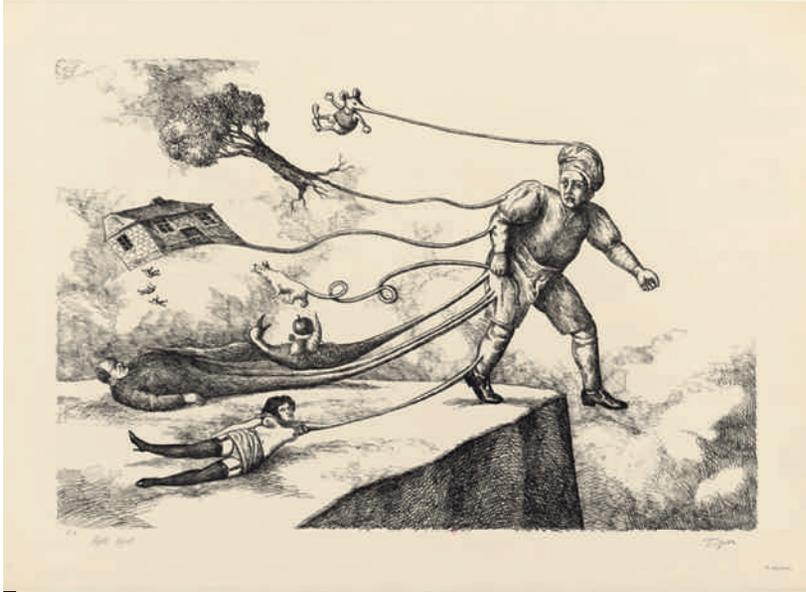
Catalogue
Le monde selon Topor
Textes d'Alexandre
Devaux, Céline
Chicha-Castex, Philippe
Garnier, Bertrand
Tillier, Dominique Noguez,
et Frédéric Pajak
Coédition BnF Éditions/
Les Cahiers dessinés,
240 pages,
200 illustrations
40 €

contribution originale à de nombreuses œuvres de la littérature française et étrangère.

Contrairement à la plupart des dessinateurs d'humour qui se considèrent aussi comme des journalistes, il assume sa vocation d'artiste. Tout fait œuvre chez Topor : le petit dessin vite exécuté comme les œuvres en couleurs, patiemment élaborées. L'artiste aime jouer le jeu de la confusion des valeurs, de la contestation des hiérarchies.

Transgresser avec bonheur

Doué d'un formidable esprit de conceptualisation, il transgresse avec bonheur les frontières définies par le marché de l'art, les institutions, les critiques, les historiens et les artistes eux-mêmes. En 1962, il crée, avec Fernando Arrabal et Alejandro Jodorowsky, le *Panique*, mouvement dérisoire en réaction au groupe surréaliste vieillissant et pontifiant. À la même époque, il se rapproche de ceux qu'il considère comme les membres de sa « famille » artistique : Jean Tinguely, Daniel Spoerri, Robert Filliou, Ben, Pol Bury, Erik Dietman. Proche de plusieurs mouvements d'avant-garde, il est néanmoins toujours resté libre de tout engagement et de tout mouvement.



1

« Dessiner, ce n'est pas savoir, c'est imaginer »

Topor met son talent au service du monde du spectacle dès les années 1960. Il collabore avec Federico Fellini, par exemple (pour *Casanova*), et écrit des scénarios. Son œuvre la plus remarquable dans le domaine du cinéma est *La Planète sauvage*, réalisée par René Laloux et pour laquelle il crée un grand nombre de dessins. En 1989, Topor crée encore avec Henri Xhonneux le film *Marquis*, en hommage à Sade. C'est avec le même réalisateur qu'il avait conçu *Téléchat*, une émission télévisée pour enfants. Il travaille aussi avec Jean-Michel Ribes sur plusieurs projets dont les émissions burlesques *Merci Bernard* (1982-1984) et *Palace* (1988). Durant les années 1990, il s'adonne à la création de costumes et de décors pour le théâtre et l'opéra, en France et à l'étranger : *La Flûte enchantée* à Essen ou *Ubu Rex* à Munich. Lui-même met en scène *Ubu Roi* au Palais de Chaillot en 1992 et sa pièce *L'Hiver sous la table* en 1996. Ses pièces continuent d'être jouées aux quatre coins du monde.

Conscient qu'entre soi et les autres, il y a moi, Topor déclare dans la préface d'un ouvrage de dessins de Federico Fellini : « Par une étrange aberration, bien des gens croient que dessiner comme tout le monde signifie "savoir dessiner". Ils disent "je sais" dessiner tel animal, ou "je ne sais pas" dessiner un portrait ressemblant. Pourtant, dessiner ce n'est pas savoir, c'est imaginer. C'est inventer à son propre usage, un code de formes et de signes, afin de se parler tout seul, pour communiquer avec les différentes couches de l'inconscient. » L'invitation que nous lance Topor à travers ses créations n'est pas une nouvelle incitation à nous soumettre à la vanité de l'artiste. Si ses inventions formelles sont admirables, appréciables ou critiquables, les idées qu'elles traduisent, en toute amitié, nous éveillent à nous-mêmes. Il faut bien reconnaître que beaucoup d'artistes rêveraient d'avoir cette générosité. ■

Céline Chicha-Castex
Département des Estampes et de la photographie

Alexandre Devaux
Spécialiste de Topor

■ Roland Topor,
Traîne-misère,
couverture de *Cosy Corner*, Paris, 1972
BnF, Estampes
et photographie

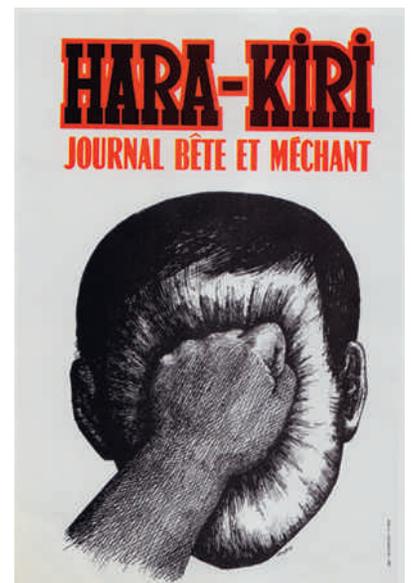
■ Roland Topor,
Un bon petit diable,
1977
Collection particulière

■ Roland Topor,
affiche pour le journal
Hara-Kiri, 1961
Collection particulière

■ Roland Topor,
Planche extraite
de *Cosy Corner*, 1972
Lithographie en couleur
BnF, Estampes
et photographie



2



3



4

ENTRETIEN AVEC

Nicolas Topor

À l'occasion de l'exposition, Céline Chicha-Castex, co-commissaire, a rencontré Nicolas Topor, fils du dessinateur à l'imaginaire débridé, lui-même artiste.

Céline Chicha-Castex : *Pourquoi avoir proposé cette exposition à la BnF ?*

Nicolas Topor : En 2017, nous allons célébrer les vingt ans de la mort de Roland Topor et il me semblait important de montrer à quel point mon père, à travers son œuvre et l'esprit qui s'en dégage, était toujours vivant et plus actuel que jamais. Avec Alexandre Devaux, nous avons fait cette proposition à la BnF, car mon père était avant tout un artiste de l'image imprimée, plus qu'un peintre ou un plasticien. Il a commencé sa carrière en intervenant dans des publications, des revues. C'était un amoureux de l'illustration, héritier, entre autres influences, des grands illustrateurs du XIX^e siècle. C'était également un bibliophile qui aimait les beaux livres, les belles reproductions. La BnF me paraissait le lieu idéal pour le célébrer ; il y a ici une connexion intime avec le goût de mon père pour l'impression, l'édition.

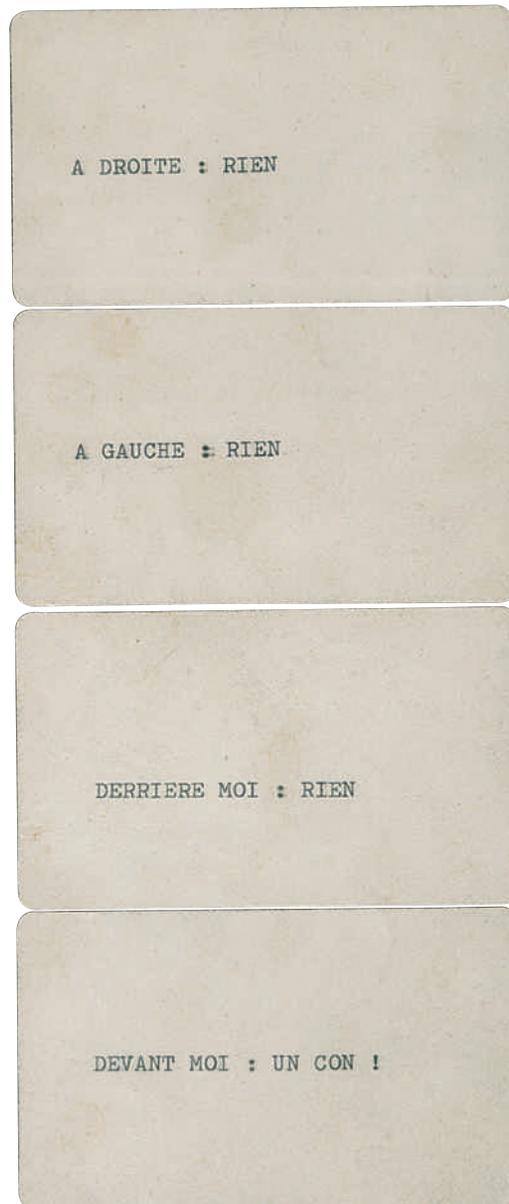
C. C.-C. : *Quelle est la part des éditions dans l'œuvre de votre père ?*

N. T. : Ses dessins pour la presse et ses illustrations ont récemment été rassemblés en volumes et publiés aux éditions Les Cahiers dessinés¹. On peut juger là de la grande quantité de travail fourni au fil des années. À travers ses dessins d'illustrations, il célébrait les auteurs qu'il aimait, Marcel Aymé, Rabelais, Boris Vian, Perrault, Emmanuel Bove, Gogol... On peut lui reconnaître qu'il n'a jamais illustré d'auteurs qu'il n'aimait pas. Il y a une cohérence dans le choix des écrivains dont il a illustré les textes. Ces œuvres sont aussi le fruit de rencontres avec des auteurs qui le sollicitaient pour des illustrations ou des couvertures, et également de sympathies qu'il a pu nouer avec des éditeurs : l'amitié qui l'a lié à André Balland était ainsi très forte et il a pris plaisir à travailler avec lui pendant de nombreuses années ; de même avec Christian Bourgois.

1. Topor, dessinateur de presse, Les Cahiers dessinés, 2014
Topor, voyageur du livre, Les Cahiers dessinés, 2015 et 2016



Ci-dessus
Roland Topor,
photomaton, 1969
Collection particulière



C. C.-C. : *Vous êtes vous-même artiste. Votre père a-t-il encouragé votre vocation ?*

N. T. : Oui, largement. J'ai commencé tôt, lorsque j'étais enfant, à un âge où dessiner est naturel. Dessiner était une vocation qu'il se plaisait à encourager en moi. De plus, à cette époque, on commençait à appréhender le dessin d'enfant de façon différente, en prenant conscience de sa possible valeur artistique, dans la continuité de l'art brut. Je baignais également là-dedans avec mon grand-père Abram, qui peignait. Mon père m'a donné l'envie, il a été déterminant dans mon choix d'entrer aux Beaux-Arts et de choisir la carrière de peintre. On allait beaucoup au

musée, sans y rester longtemps. Il ne voulait pas que je m'en lasse, mais je n'ai absolument pas le souvenir de m'être ennuyé en visitant les musées avec lui. J'y ai découvert Calder, mais aussi des artistes anciens, la peinture flamande, des graveurs comme Gustave Doré, Grandville... Nous visitions des musées lors de voyages : à Londres, je me souviens, il y avait eu une exposition sur le dessin d'enfants à la Tate Gallery. Il m'a dit que mes dessins pouvaient ainsi arriver au musée ! Après, cela ne m'a pas quitté. Il m'a transmis un état d'esprit de curiosité, la liberté de pouvoir créer sans se mettre de barrières, sans autocensure. ■

OLIVIER MESSIAEN

DANS LE LABORATOIRE DU COMPOSITEUR

Messiaen, un génie
au travail

Du 17 janvier
au 5 mars 2017

BnF | François-Mitterrand
Galerie des donateurs

Commissariat
Marie-Gabrielle Soret

Au début de l'année 2015, la Fondation Olivier Messiaen a confié à la BnF l'ensemble des manuscrits et des archives, rassemblés par le compositeur et son épouse Yvonne Loriod-Messiaen. L'exposition, présentée Galerie des donateurs, éclaire le laboratoire d'un créateur hors norme.

Avec l'arrivée de plus de cent cinquante mètres linéaires d'archives, c'est tout l'univers du compositeur qui entre au département de la Musique.

Compositeur, théoricien et pédagogue

Compositeur, rythmicien, ornithologue, comme il aimait à se définir lui-même, Olivier Messiaen était aussi un pédagogue mondialement reconnu et un grand théoricien. Également pianiste et organiste, il menait de front toutes ces activités dont les interactions sont bien plus perceptibles à l'examen de ces archives. Ses esquisses et ses cahiers de travail témoignent des différentes étapes de son processus compositionnel. Ce jeu de piste, dont il avait lui-même livré de nombreux indices dans deux traités théoriques, va encore gagner en lisibilité car, avec l'entrée de ces archives à la BnF, les chercheurs vont découvrir d'autres clés d'analyse du langage musical de ce créateur si original, et prendre la mesure de cette vie de travail et de création où tout a été soigneusement conservé.

Des archives d'une rare diversité

Le fonds Olivier Messiaen contient des pièces qui, pour insolites qu'elles paraissent dans les collections d'une bibliothèque, contribuent pourtant à mieux faire connaître l'héritage de cette figure phare de la musique du xx^e siècle. Certaines œuvres de Messiaen ont été, par exemple, directement inspirées par ses voyages au Japon. Qui aurait pu soupçonner le nombre de

« Ornithologue par passion, je le suis aussi par raison. J'ai toujours pensé que les oiseaux étaient de grands maîtres et qu'ils avaient tout trouvé : les modes, les neumes, la rythmique, les mélodies de timbres, et même l'improvisation collective... »

Olivier Messiaen



Ci-dessus
Olivier Messiaen pendant une répétition de *La Transfiguration de notre Seigneur Jésus-Christ* à Munich, 1971
BnF, Musique

souvenirs et d'objets décoratifs japonais qui l'entouraient au quotidien ? Une étonnante collection de pierres, choisies pour leurs formes et leurs couleurs, n'a rien de surprenant lorsque l'on connaît sa musique et les indications portées sur ses partitions ; pas plus que ces papillons aux ailes irisées, souvent cités pour expliquer les rythmes non rétrogradables.

Au cœur de la création

Après la disparition de son époux, Yvonne Loriod a eu à cœur de préserver ces archives en créant la Fondation Olivier Messiaen. Elle s'est elle-même employée à identifier les pièces, à les classer et à les préparer pour leur usage futur. L'examen de ces annotations permet aujourd'hui de mieux comprendre le rôle essentiel de cette femme remarquable, interprète de haut rang, pédagogue et compositrice au côté d'Olivier Messiaen. Prélever des échantillons représentatifs au sein d'un ensemble si vaste et complexe est un exercice délicat. C'est ici le « laboratoire » du musicien qui a été privilégié afin de montrer le terreau dans lequel l'œuvre s'est enracinée. Le parcours de l'exposition est organisé autour des thèmes suivants : les sources principales d'inspiration (couleurs, voyages lointains, nature et chants d'oiseaux, foi religieuse), l'entourage familial, la période de la guerre et la création du *Quatuor pour la Fin du Temps*, l'orgue et l'organiste, la présence d'Yvonne Loriod, l'évocation de quelques œuvres majeures, l'opéra *Saint François d'Assise*, les *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* ou la *Turangalila-Symphonie*. Puisse ce parcours être suffisamment éloquent pour laisser deviner la richesse et la diversité de ces archives, et permettre ainsi d'évaluer l'ampleur de ce nouvel héritage qu'Olivier Messiaen a voulu laisser. ■

Marie-Gabrielle Soret
Département de la Musique

cinéma × télévision × livres × musiques
spectacle vivant × expositions

LE MONDE BOUGE, TÉLÉRAMA EXPLORE

CHAQUE SEMAINE TOUTES LES FACETTES DE LA CULTURE

Télérama

CONTINUEZ À VIVRE
VOTRE PASSION DES ARTS

Retrouvez toute la sélection des coffrets et
hors-séries Télérama sur boutique.telerama.fr

Ci-contre, de gauche à droite
Plaqué de Limons, orfèvrerie
mérovingienne, fin VI^e – début
du VII^e siècle
BnF, Monnaies, médailles et antiques

Camille Pissarro,
Marché à la volaille,
eau-forte, 1891
BnF, Estampes
et photographie

À VENIR

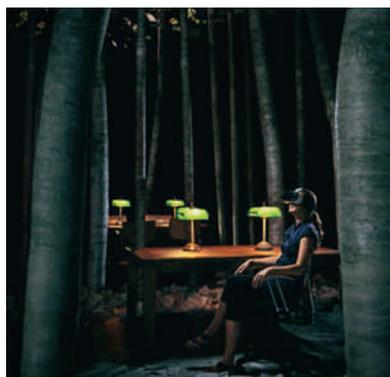
La Bibliothèque, la nuit

Bibliothèques mythiques en réalité virtuelle

Du 16 mai au 20 août 2017

BnF | François-Mitterrand, Galerie 2

La BnF présente une exposition réalisée par le metteur en scène Robert Lepage et sa compagnie Ex-Machina, inspirée de l'ouvrage d'Alberto Manguel, *La Bibliothèque, la nuit*, enrichie d'une introduction consacrée à l'imaginaire des bibliothèques, conçue par la BnF à partir de ses collections. «Comme la mémoire, une bibliothèque



fonctionne différemment la nuit. Le jour, vous avez le sentiment que chaque titre s'offre à vous avec équité, démocratiquement [...]. Mais la nuit, certains volumes disparaissent tandis que d'autres s'affirment dans le halo de votre lumière» écrit Alberto Manguel. La bibliothèque la nuit devient une machine à rêves. Grâce à la réalité virtuelle, cette exposition propose un voyage onirique dans le temps et dans le monde, qui mène de Sarajevo à Mexico et d'Alexandrie jusqu'au fond des océans. Invité à vivre une expérience d'immersion à la fois muséale et scénographique, le visiteur, au moyen de lunettes vidéo 3D, parcourt une forêt de dix bibliothèques réelles ou imaginaires. Il peut alors découvrir un espace qui contraste avec l'ordre et la rigueur qui caractérisent les bibliothèques et vivre une aventure qui mobilise à la fois l'intelligence et la mémoire.

HORS LES MURS

Museum of Fine Arts Houston, États-Unis

*Ancient Luxury and the Roman
Silver Treasure of Berthouville*

Du 6 novembre 2016
au 5 février 2017



L'exposition présente 170 objets du département des Monnaies, médailles et antiques, dont le trésor de Berthouville, impressionnant ensemble d'argenterie romaine et gallo-romaine consacré au dieu Mercure, découvert près de Bernay (Eure) au XIX^e siècle et récemment restauré par le Getty Museum, ainsi que des marbres, monnaies, pierres gravées, bijoux dont certains, comme le camée de Jupiter du Trésor de Chartres, sortent pour la première fois de France.

LES PRÊTS DE LA BNF

Musée Tavet-Delacour Pontoise

*Camille Pissarro –
Impressions gravées*

Du 18 mars au 11 juin 2017

Prêt de 37 pièces du département
des Estampes et de la photographie





Jeux de miroirs

L'histoire de la littérature laisse entendre ce bourdonnement perpétuel environnant l'œuvre. Parfois, il en devient l'œuvre même : voir *Écrire* de Duras, *Les Mots* de Sartre ou *La Fabrique du pré* de Ponge... Les écrivains sont ainsi une énigme en soi et cherchent parfois à pénétrer leur propre mystère. Sans doute parce qu'il existe toujours une part de l'œuvre inscrite dans sa genèse. Peut-être aussi parce que l'auteur est conscient de cette singularité qui le distingue, autant des autres que de lui-même, et qu'en s'explorant, il se confirme comme écrivain. C'est *La Recherche du temps perdu* qui nous l'apprend : on s'ignore longtemps avant de se découvrir écrivain. Comment écrit-t-on ? Quels sont ses rituels propres – en a-t-on d'ailleurs ? Comment commencer un roman ? Écrit-on des romans ou des récits ? Qu'est-ce que l'autofiction ? Écrit-on pour donner consistance à un monde ? Comment l'actualité participe-t-elle de la création ? Écrit-on pour vivre plus fort, pour être aimé, ou comme Rimbaud pour « changer la vie » ? Vivre ou écrire ?

EN LISANT, EN ÉCRIVANT

Cycle de huit
master class
« En lisant, en
écrivain »

Mardi 31 janvier 2017
Mardi 21 février 2017
Mardi 7 mars 2017
De 18 h 30 à 20 h

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium
Plus d'infos sur bnf.fr

En partenariat avec
France culture et le
Centre national du livre

Dans le cadre d'une série de huit master class, des écrivains contemporains se livrent sur la manière dont ils vivent l'activité d'écriture. Animées chaque fois par un producteur de France Culture différent, ces rencontres d'une heure sont une manière de confronter l'auteur à son atelier.

Comment j'ai écrit certains de mes livres, tel est le titre d'un des essais de Raymond Roussel. Comme l'auteur d'*Impressions d'Afrique*, de nombreux écri-

vains contemporains, tentés de se dédoubler, donnent un coup d'œil, en quelque sorte, par-dessus leur épaule pour se regarder inventer, écrire, produire. Comment l'idée vient à l'esprit, comment l'esprit transmet à la main ? Pourquoi la plume, au bout des doigts, fait-elle naître du blanc de la page, un monde, et non un autre, tel personnage, tel drame ? Cette aspiration à s'expliquer – sans se dévoiler probablement – prend des formes diverses. Essai, pour certains comme Roussel, autobiographies, confessions, journal pour d'autres.

Ci-dessus
Pierre Guyotat lors
d'une lecture, salle
Ovale, site Richelieu
juin 2009

– Pourquoi
écrivez-vous ?
– Bon qu'à ça.

Samuel Beckett

Plongée dans la littérature contemporaine

Ce sont des auteurs aux inspirations et aux écritures aussi variées que celles de Jean Echenoz (prix de la BnF 2016), Michel Houellebecq (prix de la BnF 2015), Pierre Guyotat (prix de la BnF 2010), Yasmina Reza ou Marie N'Diaye (sous réserve), qui viendront évoquer ces questions. Ces entretiens permettront de donner un aperçu de la littérature française contemporaine. Réalisés en coproduction avec le CNL – à l'occasion de ses soixante-dix ans – et France Culture, ils seront diffusés dans la grille d'été 2017 de la chaîne. ■

Thierry Grillet
Direction à la diffusion culturelle

LES DESSOUS DE L'APPARENCE

Cycle de conférences
« Le corps et les enjeux de l'apparence »

Conférence inaugurale
par Georges Vigarello
Mercredi 1^{er} février
2017
De 18 h 30 à 20 h

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium

Suite du cycle en
février-mars : voir agenda

1. *Le Sentiment de soi :
histoire de la perception
du corps*, Éditions
du Seuil, 2014

À l'occasion de ce nouveau cycle de conférences, nous avons rencontré Georges Vigarello, historien spécialiste de l'hygiène, de la santé, des pratiques corporelles et des représentations du corps.

Chroniques : *Autour de quels thèmes ce cycle s'organise-t-il ?*

G. V. : Le corps représente un sujet très vaste qui mêle l'esthétisation, l'art, l'histoire... Il implique aujourd'hui des enjeux de plus en plus centraux dans nos sociétés ; il devient même l'objet d'un conflit qui oppose la montée de l'affirmation individuelle dans la société occidentale à la montée de certains intégrismes, exigeant des tenues qui effacent la singularité. Préciser de quelle façon les conflits se sont orchestrés sera l'objet de l'intervention de Nilüfer Göle (CESPRA-EHESS) autour du voilement et du dévoilement. D'autres questions, comme l'individualisation et la volonté de pousser à l'extrême la singularité, à travers le piercing ou le tatouage par exemple, seront également abordées.

C : *Le fil conducteur étant la question de l'apparence ?*

G. V. : En effet, à toutes les époques, l'apparence, la façon dont on existe socialement à partir de son propre habitus, ont représenté des enjeux importants. Mais jamais comme aujourd'hui cet investissement ne m'est apparu aussi fort. Je pense que cela est lié au phénomène de la consommation qui prône l'individualisation pour être encore plus efficace dans le principe de vente. On consomme des objets qui transforment le paraître ; on a recours à la technique, à la chirurgie esthétique, entre autres.

Aujourd'hui, les individus s'affirment aussi davantage comme étant décideurs d'eux-mêmes. Ils sont moins dépendants de leur classe sociale, de leur quartier, de leur métier. La façon dont on se montre est donc susceptible d'enjeux plus variés et plus profonds. Et cet enjeu de l'apparence est accentué par les images, les photos, tout le système de l'écran, jusqu'au *selfie*.

C : *Dans votre dernier ouvrage¹, vous évoquez les Lumières comme un moment décisif, où la perception de soi se trouve associée à l'identité. Comment s'opère cette évolution ?*

G. V. : Même si les preuves sont difficiles à apporter, jusqu'au XVIII^e, le moi est circonscrit à la pensée et associé à la prise de conscience de Dieu. Le « Je pense donc je suis » de Descartes, au milieu du XVII^e, s'inscrit dans ce contexte. Avec Diderot et les penseurs de l'Encyclopédie émerge une expression nouvelle qui serait plus proche de « Je sens donc je suis ». Dans *Le Rêve de d'Alembert*, l'homme expérimente son corps et ses sensations de façon nouvelle, le « je », c'est aussi le corps. Ce qui change, c'est la conquête de l'espace psychologique, de ce qui conduit notre comportement. L'espace individuel se complique de façon extraordinaire.

C : *Comment peut-on lier la question de l'apparence à l'histoire plus récente ?*

G. V. : Prenons l'exemple de la minceur qui relève, apparemment, d'une volonté esthétique. On critique souvent ce goût en disant qu'il est trop exigeant. Mais au fond, le minceur obéit à des données socio-économiques. Nous sommes dans des sociétés de la vitesse, du changement, de la mobilité, dans des sociétés où la silhouette féminine



Ci-dessus
Georges Vigarello,
novembre 2013

Ci-dessous
Affiche de Leonetto
Cappiello, 1902
BnF, Estampes
et photographie

s'est rapprochée de la silhouette masculine. En travaillant sur les images, on se rend compte qu'il y a vraiment quelque chose qui change à partir de la fin du XIX^e. Le costume trois-pièces tombe droit, renvoie à la nécessité d'être rapide, efficace, à un imaginaire du corps qui est celui de la légèreté, de la fluidité, de l'élasticité. Que nous dit telle image du corps sur les désirs, les obsessions et les peurs de notre société ? C'est ce que chacune de ces conférences tentera de décrypter. ■

Corine Koch, Délégation à la communication



OÙ VA LA PHILOSOPHIE FRANÇAISE ?

Journées d'étude :
« Où va la philosophie française ? »

Samedi 28 janvier 2017 : Georges Didi-Huberman

Samedi 25 mars 2017 : Marc Crépon

Samedi 17 juin 2017 : Jean-Luc Marion

De 9 h 30 à 19 h

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium –
hall Est

Dresser un « état des lieux » du paysage philosophique français, mais aussi ouvrir l'espace d'un débat entre les différentes positions philosophiques qui auront, depuis au moins cinquante ans, été soutenues en France, tel est l'objectif de ces trois journées d'étude autour de Georges Didi-Huberman, Marc Crépon et Jean-Luc Marion.

Figures incontournables de la pensée philosophique française, ces trois personnalités ont chacune inventé des philosophèmes précis à partir de lieux, d'auteurs et de filiations particuliers : esthétique et théorie de l'art ; pensée politique et déconstruction ; phénoménologie et théologie.

Georges Didi-Huberman, image et histoire

Georges Didi-Huberman, philosophe et historien de l'art, est l'auteur de plus d'une quarantaine d'ouvrages et a été commissaire de nombreuses expositions. Son œuvre philosophique interroge la question de l'image depuis la Renaissance jusqu'à l'art contemporain : en quoi et pourquoi l'iconographie déborde-t-elle toujours le concept philosophique en demeurant chaque fois irréductible à la connaissance historique ? Georges Didi-Huberman met en avant les multiples lieux où notre rapport aux images révèle une mémoire inconsciente qui ouvre sur une dimension historique et politique. Dès lors, l'image ne saurait être perçue comme une imagerie figée, mais comme le lieu d'une « expérience-limite », où ne cessent de se confronter une situation visuelle singulière et la concrétude du réel.

Marc Crépon, langage et pensée politique

Professeur à l'École normale supérieure, Marc Crépon a écrit plus d'une vingtaine d'ouvrages où se construit, notamment, une réflexion déterminante sur le rapport entre les langues et le politique. Travaillant la relation entre philosophie, langage et pensée politique, il déploie, dans chacune de ses configurations, le concept d'identité. Il le traque là où il s'imisce – dans les théories politiques de la souveraineté, les philosophies de l'histoire, les constructions symboliques – et cherche à déployer des philosophèmes *hypercritiques*, capables de mettre en question les dérives de nos institutions politiques. Il étudie ainsi les phénomènes les plus révélateurs de ces dérives : la peur, l'obsession sécuritaire, le consentement meurtrier, la haine, en exigeant de la pensée philosophique qu'elle réhabilite une capacité critique singulière et inédite, insoumise et irréductible à l'économie ou au légalisme.

■ Georges Didi-Huberman, 2015

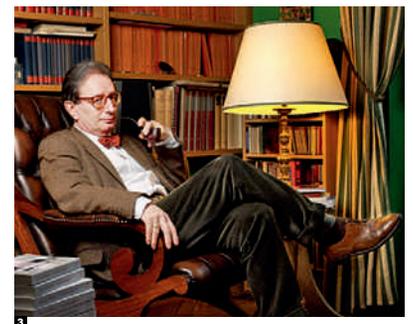
■ Marc Crépon, 2009

■ Jean-Luc Marion, 2010

Jean-Luc Marion, entre théologie et philosophie

L'œuvre de Jean-Luc Marion, philosophe français de renommée internationale, membre de l'Académie Française, est l'une des plus lues et commentées aujourd'hui. À la croisée de la théologie et de la philosophie, elle réinterprète les apports de la phénoménologie husserlienne et heideggerienne, ainsi que la déconstruction derridienne. Elle ouvre la pensée à un « au-delà de l'être » et, dans la lignée d'Emmanuel Levinas, à une éthique du rapport à autrui où la subjectivité sera entièrement repensée à partir de son exposition radicale. Pour ces trois journées consacrées à ces trois penseurs français, de nombreux philosophes et théoriciens seront invités à s'engager dans un dialogue où chacun des apports, ainsi que toutes les percées ouvertes par ces penseurs, seront discutées et débattues. En novembre 2017, un colloque international viendra prolonger ces échanges. Une belle opportunité de confronter la pensée philosophique française à son passé et à son actualité, mais surtout à son avenir. ■

Joseph Cohen, University College Dublin
Raphael Zagury-Orly, École des Beaux-Arts,
Bezazel





LIVRES SPOLIÉS

Colloque international
« Où sont les bibliothèques spoliées
par les nazis? Tentatives d'identification
et de restitutions, un chantier en cours »

Judi 23 mars 2017
à la BULAC
65, rue des Grands
moulins, Paris 13^e

Vendredi 24 mars
2017
De 9 h 15 à 18 h 30
BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium -
hall Est

1. *Livres pillés, lectures
surveillées : les
bibliothèques françaises
sous l'Occupation*,
Gallimard, « Folio »,
2013

Des millions de livres, archives, manuscrits, estampes ont été saisis par les forces nazies durant la Seconde Guerre mondiale. Si les historiens se sont d'abord penchés sur les spoliations d'œuvres d'art, divers travaux, ces dernières années, ont fait resurgir la mémoire de ces documents. Martine Poulain, historienne des bibliothèques¹, organise un colloque international sur cette question.

Colloque organisé par le centre Gabriel Naudé de l'Enssib, l'institut d'Histoire du temps présent et l'université de Paris Diderot, avec le soutien de la BnF, la Fondation pour la mémoire de la Shoah et la BULAC

Ci-dessus
Déchargement de livres spoliés pendant l'Occupation à destination de la France au titre des réparations Allemagne, 1946
Coll. Mémorial de la Shoah

Chroniques: *Comment s'explique l'ampleur des spoliations de livres sous l'Occupation?*

Martine Poulain: Plusieurs logiques sont à l'œuvre. La logique de guerre: ce sont d'abord les archives et bibliothèques de ministères stratégiques qui ont été touchées. Il y a une logique nationaliste et expansionniste: l'idée de conquête de territoires du Grand Reich qui prépare l'invasion de l'Europe de l'Est explique qu'à Paris, aux premiers jours de l'Occupation, on a saisi les bibliothèques qui avaient été créées par des émigrés, la bibliothèque Tourgueniev, la bibliothèque polonaise... On ne sait toujours pas aujourd'hui ce

que ces collections sont devenues. Puis ce sont les collections des émigrés allemands, notamment juifs, qui ont été saisies et des personnalités ou organismes des milieux radicaux, socialistes et communistes. La troisième logique, c'est l'antisémitisme: ces saisies ont accompagné la mise en place de la solution finale. À partir du milieu de 1942, les bibliothèques des familles juives traquées, emprisonnées puis déportées, ont été emportées en Allemagne ou entassées dans des lieux de stockage. Cela a commencé par les gens connus et reconnus, des historiens, des professeurs à la Sorbonne, des critiques d'art... S'emparer de ces bibliothèques familiales et souvent professionnelles répondait à la volonté de détruire une culture.

C: *Que sont devenus ces livres?*

M. P.: On ne saura jamais combien de livres ont été spoliés en France: entre 5 et 10 millions. À la Libération, une commission « pour la récupération artistique » a été mise en place. Parmi les sous-commissions, l'une avait pour mission de retrouver les livres, en France, en Allemagne et ailleurs. Plus de deux millions de documents ont été récupérés selon l'estimation de Jenny Delsaux, bibliothécaire à la Sorbonne, qui avait accepté d'organiser ce travail. Pendant six ans, inlassablement, avec un personnel et des moyens dérisoires, elle a retrouvé les dépôts de collections spoliées et dispersées, les a fait revenir, classer, identifier et restituer. Mais une grande part des documents n'a jamais été localisée. Et en 1949, il a été mis fin à l'activité de la commission: il fallait tourner la page.

C: *Quel est l'objectif de ce colloque?*

M. P.: Bien entendu, faire progresser la connaissance que l'on a de ces spoliations, notamment la localisation actuelle des bibliothèques spoliées. Et aussi stimuler les recherches, particulièrement dans les pays de l'Est de l'Europe qui, en retrouvant leur liberté, ont découvert ces documents. De vastes questions restent ouvertes. ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki
Délégation à la communication

Martine Poulain
Conservatrice générale des bibliothèques et chercheuse, spécialiste de l'histoire des bibliothèques et du livre, elle a dirigé un volume de *Histoire des bibliothèques françaises* et mené des recherches sur la censure du livre au XX^e siècle.

LES SECRETS DU PALIMPSESTE D'ARCHIMÈDE

Conférence

« Les traités d'Archimède enfin déchiffrés : les rayons X au service de la connaissance et de la valorisation des manuscrits »

Uwe Bergmann
Jeudi 2 mars 2017

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium

De 18 h 30 à 20 h

En partenariat avec la
Fondation des sciences
du patrimoine-LabEx
Patrima

En partenariat avec la Fondation des sciences du patrimoine, se tiendra, site François-Mitterrand, une conférence portant sur l'utilisation de méthodes avancées de rayons X pour le décodage de manuscrits anciens.

La science au service des manuscrits

Uwe Bergmann, physicien de l'université de Stanford (États-Unis), travaille depuis le début de sa carrière scientifique sur les synchrotrons, ces accélérateurs de particules qui produisent des microfaisceaux de rayons X très intenses. Il est aujourd'hui professeur invité de la Fondation des sciences du patrimoine¹. Il raconte : « Un jour, ma mère m'a montré une édition du magazine

Géo qui comportait un article sur le manuscrit le plus ancien des textes d'Archimède (III^e siècle après J.-C.). Cette copie, datée du X^e siècle, regroupe des traités du savant grec, dont certains étaient inconnus. Au XIII^e siècle, le manuscrit a été recouvert par d'autres textes copiés par des moines et, au XX^e siècle, par des peintures religieuses réalisées par des faussaires sur plusieurs pages. L'article précisait qu'une équipe de chercheurs travaillait à décrypter le palimpseste. Je les ai contactés et nous avons monté un projet utilisant la spectrométrie de fluorescence X. Cette méthode permet de détecter, derrière les autres inscriptions, les métaux présents dans les encres ferrogalliques employées au X^e siècle. Aujourd'hui,

1. Plus précisément au synchrotron SOLEIL (Paris-Saclay, laboratoire IPANEMA du CNRS)

2. *archimedespalimpsest.org*

3. Projet financé par la Fondation des sciences du patrimoine, en partenariat avec les Archives nationales, le Centre de recherche sur la conservation, l'université de Cergy-Pontoise et avec la participation de l'Institut national du patrimoine et de la Cité de la musique

l'ouvrage est entièrement numérisé² et une édition complète des traités du livre a été publiée par Cambridge University Press. Après ce projet, j'ai continué à étudier les manuscrits anciens. »

Lettres secrètes et chefs-d'œuvre cachés

Un autre projet conduit par Uwe Bergmann a consisté à décrypter les partitions de l'opéra *Médée* de Luigi Cherubini (1760-1842), mutilées par le compositeur lui-même, qui en avait recouvert une partie. Les experts en spectrométrie ont permis de ressusciter la version intégrale de ce chef-d'œuvre. Depuis une dizaine d'années, les recherches sur les techniques d'imagerie dans le domaine patrimonial, qui avaient jusque-là concerné surtout les œuvres d'art, se sont étendues aux manuscrits. D'autres projets sont en cours dans le cadre de la Fondation des sciences du patrimoine : le projet REX³ sur les lettres échangées secrètement entre Marie-Antoinette et le comte de Fersen, conservées aux Archives nationales, ou REMAC sur les manuscrits médiévaux de la Bibliothèque municipale de Chartres. Enfin, dans le cadre d'IPANEMA, une nouvelle ligne de lumière dédiée à l'étude des matériaux du patrimoine, implantée au sein du synchrotron SOLEIL, démarrera en 2017. Elle permettra l'imagerie rapide de matériaux anciens aux rayons X : un outil innovant dont les applications à la connaissance et la conservation du patrimoine, culturel comme naturel, sont appelées à se multiplier. ■

Sylvie Lisiecki
Délégation à la communication



Ci-contre
Page du palimpseste recouverte d'une peinture réalisée par un faussaire. À droite, un détail du cliché de l'analyse spectroscopique révélant les caractères grecs.



23^e Presse Citron

Trophée Presse Citron/BnF (remis à la Mairie du 13^e) Mercredi 15 mars 2017
De 9 h 30 à 17 h 30

Journée du dessin de presse BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium - hall Est

Années 1960 – Hara Kiri: regards sur un art corrosif Pour plus d'infos, voir bnf.fr

Léger, cocasse, cruel et volontiers provocateur, le dessin de presse apparaît de moins en moins dans les journaux, les magazines ou les revues. Il n'accède que par exception aux honneurs des premières pages. Le Trophée Presse Citron/BnF inverse la tendance.

Menacé, le dessin de presse l'est sans doute et à bien des égards. Il inquiète l'esprit de sérieux dominant, imperméable par principe aux infinies variations de l'humour. Pourtant, rien ne semble plus urgent que de préserver l'espace imaginaire laissé au trait pour contrecarrer la loi d'airain de la réalité. Son mode opératoire le plus connu est celui « d'un coup de poing dans la gueule » (Cavanna), illustré par un dessin fameux de Topor (voir p. 18); en effet, qui disconvierait du fait que l'horreur ou l'actualité simplement navrante réclame un remède de choc? En s'emparant de l'événement, le dessin poursuit ce but pratique: il pose des questions « profondément déplaisantes! ».

Journée du dessin de presse

Un enjeu d'ordre éducatif se devine alors aisément. Cet enjeu est à l'origine du trophée créé en 1993 par Luce Mondor, professeur de lettres à l'École Estienne. Son but? Sensibiliser les étudiants à la presse et aux médias, tout en restant fidèle aux ambitions artistiques propres à l'École Estienne, où bien des dessinateurs de presse ont fourbi leurs premières armes. Le partenariat noué depuis 2016 avec la BnF succède à celui qui avait été engagé avec la Mairie du 13^e arrondissement. Il s'inscrit dans la mission de collecte et de conservation de dessins de presse, entrepris au département des Estampes et de la photographie. Ces journées de recherches festives sont le plus sûr moyen de conjurer les menaces qui continuent à peser sur le dessin de presse. ■

Jérôme Duwa
École Estienne



Ci-dessus
Affiche du Trophée Presse Citron 2016 création Onss, Marie-Anne, Anaëlle & Marine

En haut, à droite
Monnaie 4 livres 4 sols, Landau, argent, 1702
BnF, Monnaie, médailles et antiques

1. Voir l'ouvrage de Patrick Boucheron et Mathieu Riboulet, *Prendre dates*, Paris, 6 janvier -14 janvier 2015, Verdier, 2015



COMPRENDRE LA MONNAIE... ENFIN !

Cycle « Monnaies virtuelles et monnaies locales, quels enjeux? »

Les jeudis 2, 9, 23 et 30 mars 2017
De 18 h 30 à 20 h

BnF | François-Mitterrand
Salle 70

Détail du programme: voir agenda

Êtes-vous cryptomonnaies ou monnaies complémentaires à portée locale? Si les enjeux des nouvelles monnaies vous échappent encore, ce nouveau cycle devrait vous apporter quelques réponses.

Qu'est-ce que la monnaie?

De nouvelles monnaies offrent aujourd'hui une alternative aux monnaies officielles pour le paiement des achats courants: d'un côté, les cryptomonnaies, dont le bitcoin, à la portée de tous ceux qui disposent d'une connexion internet, est la plus connue; de l'autre, les monnaies complémentaires à portée locale, de plus en plus nombreuses en France. L'une d'elles, la Pêche, circule depuis deux ans à Montreuil-sous-Bois, à quelques stations de métro de la BnF. Ces nouvelles monnaies, accessibles à tous, restent pourtant d'une utilisation marginale. Leur existence nous invite toutefois au questionnement: que recouvre la notion même de monnaie? Quelles sont les différentes fonctions de cet objet de la vie quotidienne, si facile d'utilisation, mais à la nature complexe? En quoi le fait

d'en manquer conduit-il à l'exclusion sociale?

Un point sur la recherche

Avec comme points de départ la nature de la monnaie et la diversité de ses supports, ce cycle de conférences invite à découvrir les différentes monnaies virtuelles, mais aussi les retours d'expérience des utilisateurs de monnaies locales. Deux conférences et une table ronde permettront au public de rencontrer des chercheurs à la pointe des questions abordées, ainsi que des acteurs de terrain. Arnaud Manas (Banque de France) tiendra le rôle de modérateur auprès des conférenciers et du public. Quant à Michel Aglietta et Jérôme Blanc, universitaires respectivement spécialistes du fait monétaire et des monnaies parallèles, ils inaugureront ce cycle, véritable coup de projecteur sur la richesse de la recherche. Enfin, les objets monétaires présentés permettront aux participants de prendre la mesure de la diversité et de l'importance des collections de la BnF dans ce domaine. ■

Carmen Guy
Département droit, économie, politique

mordant) ^(c'est pour lui) était juxtaposable à son double réel, ^{le comte de Lafayette} et Jefferson à Oxford,
 et la famille Sartoris à la famille Falkner, et qu'ainsi il n'avait plus
 qu'à fouiller inlassablement ce terreau ou à le compliquer sans répit,
 mêlant le passé au présent, les bois aux domaines, et distinguant
 les pechs blancs, les noirs, les familles agonisantes, les contes et ~~les~~ légendes,
 avec les ^{registres de} ~~registres de~~ clave, ~~et les~~ cahiers de comptes de boutiques de Slaw-
 tation, pour non seulement faire surgir un monde mais le doter
 d'une parole spécifique, dont il savait peut-être qu'elle allait
 sur ^{combien de} ~~combien de~~ parole dans le monde.
 Néanmoins ^{entendant} ~~il~~ pas, ^{seulement} ~~il~~ écrire ce réel qui lui avait été donné, mais le
 convaincre de consentir à un plus haut, même si plus malheureux, destin.
 à force, un réel,

avec les Bibles ^{disparues} qui s'ouvraient toujours
 aux mêmes pages, avec les lettres
 frontales ~~fabriquées~~ dans les tiroirs
 secrets des hautes demeures,
 des habits



des origines,
 les récits
 glorieux de
 cette guerre
 qui n'avait
 pas su comment
 se faire gagner,
 le mélangeant

les produits monstrueux de
 croisements incommensurables,
 les consciences naïves ~~frémissant~~
 dans ces campagnes,

pré-génération

(des livres
tout sim-
plement)

indiscutables,

permettre de

ces lieux communs sont,

plongera dans la géographie exactement comme il d'explorera dans ses clefs, ^{mais il ne faut pas exagérer, Faulkner ou dirait}

ÉDOUARD GLISSANT OU LA MÉMOIRE DU « TOUT-MONDE »

Édouard Glissant
en quelques dates

1928
Naissance
en Martinique

1958
La Lézarde

1981
*Le Discours
antillais*

1995
Tout-Monde

2002
Création du prix
Édouard Glissant

2011
Mort à Paris

Classées Trésor national par le ministère de la Culture et de la Communication en 2014, les archives de l'écrivain antillais Édouard Glissant ont rejoint depuis mai 2016 les collections de la BnF. Rassemblées par sa famille, acquises grâce au soutien de généreux mécènes, elles constituent un fonds d'archives unique qui éclaire la pensée de l'auteur.

Héritier de la Négritude

Né en Martinique en 1928 et mort à Paris en 2011, à la fois romancier, poète et philosophe, Édouard Glissant compte parmi les plus grands écrivains francophones du xx^e siècle. Héritier d'Aimé Césaire, proche des mouvements anti-colonialistes de l'après-guerre, il se fait connaître grâce à son roman *La Lézarde*, prix Renaudot en 1958. Philosophe et ethnologue de formation, il mène, pendant des années, des recherches sur l'histoire des Antilles, interrogeant notre mémoire collective et traquant les séquelles de l'esclavage dans le monde d'aujourd'hui (*Soleil de la conscience*, 1956; *Le Discours antillais*, 1981). Il a su construire, au fil du temps, une pensée universelle, nourrie de son identité créole, mais ouverte à toutes les cultures :

à travers la notion de « Tout-monde¹ » qui rend compte de l'interpénétrabilité culturelle et linguistique à l'œuvre dans nos sociétés, et en élaborant ce qu'il appelle une « philosophie de la Relation » (*Philosophie de la Relation*, 2009), il apporte sa réponse aux nouveaux défis de la mondialisation.

Écrivain militant

Édouard Glissant confie à la poésie et à la prose, mais aussi au discours universitaire ou politique, la tâche de mettre en œuvre et de manifester les concepts de « Tout-Monde » et de « Relation ». Les archives qu'il a laissées, foisonnantes et éclatées en apparence, témoignent de cette genèse fusionnelle qui confond, en un même geste d'écriture, essais et fictions. Les beaux carnets manuscrits comme ceux de *Tout-Monde* ou de *Faulkner Mississippi*, avec leurs pages de titre et leurs reliures soignées, illustrent quant à eux l'attachement du poète au cahier de brouillon, support premier de l'écriture.

Archiviste brouillon

Édouard Glissant n'était pas un « bon archiviste² » : beaucoup de documents se sont perdus, notamment les plus anciens. Les archives qui nous restent permettent cependant de suivre les



Ci-dessus
Édouard Glissant,
2008

À gauche
Édouard Glissant,
Faulkner Mississippi,
carnet manuscrit,
1996
BnF, Manuscrits

1. *Traité du Tout-Monde*, Gallimard, 1997

2. Entretien avec Philippe Artières, revue *Genesis*, n° 23, 2004

3. *Brouillons d'écrivains*, sous la direction de Marie Odile Germain et Danièle Thibault, BnF Éditions, 2001

4. *Cahier d'un retour au pays natal*, Aimé Césaire

5. *La Lézarde*, Éditions du Seuil, 1958

méandres de sa pensée et de situer ses œuvres dans leur contexte biographique, culturel et politique : sa correspondance, ses agendas et la documentation professionnelle amassée tout au long de sa carrière, mettent au jour des liens avec des hommes (Yves Bonnefoy, Albert Memmi, Patrick Chamoiseau, Félix Guattari, Pierre Bourdieu, Jean Marie Gustave Le Clézio), avec des pays (les États-Unis, Cuba), des revues ou des institutions (Le Parlement international des écrivains, l'Institut du Tout-Monde, la Comédie-Française). L'écrivain a aussi laissé nombre d'inédits et de textes inachevés, qui ouvriront sans doute de nouvelles perspectives de recherche. Il avait accepté avec plaisir et enthousiasme de participer à l'exposition *Brouillons d'écrivains*, en 2001³, exposition pour laquelle il avait notamment prêté le précieux manuscrit de son roman *Tout-monde*. Conformément à son vœu, « au bout du petit matin⁴ », ses manuscrits rejoignent toute la mémoire du monde : « Ce qui importe, après la dure lutte quotidienne, c'est la lumière nouvelle qui se répand sur les mains du monde⁵. » ■

Isabelle Mette
Département des Manuscrits

MICHEL BUTOR, ÉCRIVAIN OCÉANIQUE

Très fortement impliqué dans les débuts du nouveau roman, l'auteur de *La Modification*, disparu en 2016, laisse derrière lui une œuvre inestimable à bien des égards. C'est cependant par un autre biais – les dons généreux de sa correspondance – qu'il a contribué à enrichir, de façon considérable, les collections du département des Manuscrits.

Michel Butor déclare dans un volume d'entretiens : « Toutes les lettres qu'on m'adresse, je les donne à la Bibliothèque nationale de Paris, sans faire aucun tri. Qu'elle soit importante ou anecdotique, cette correspondance n'a d'intérêt que dans sa totalité : c'est une documentation qui permettra d'avoir une idée de l'ensemble des lettres que pouvait recevoir un écrivain, à la fin du xx^e siècle¹. » La correspondance reçue par Michel Butor représente aujourd'hui plus de 180 boîtes d'archives, plus de 50 000

lettres et des centaines de correspondants venus des horizons les plus variés. À l'image de son œuvre, le courrier qu'il reçut depuis les années 1950 impressionne donc par l'ampleur, la diversité, la richesse et le rythme d'accroissement de cette collection. Cinq versements se sont en effet déjà succédé entre 1993 et 2013.

Correspondance in extenso

Souvenir de son expérience de jeune étudiant comme secrétaire du Collège philosophique, où il avait croisé, après la guerre, les plus fameux intellectuels et recueilli ses premières lettres aux signatures prestigieuses, Butor a décidé de tout garder pour s'épargner le dilemme du choix : des protagonistes de la création contemporaine aux simples lecteurs, des relations les plus proches aux innombrables demandes d'étudiants ou d'organisateur de colloques, même si des ensembles plus importants disent les liens d'amitié : avec Roland Barthes, Jean-François



1. Michel Butor, *Curriculum vitae*, Plon, 1996

Ci-dessus
Michel Butor lors
de la présentation
à la BnF du livre peint
par Miquel Barceló
*Une nuit sur le mont
Chauve*, avril 2013

Lytard, Pierre Klossowski, Georges Lambrichs, Nathalie Sarraute... Parmi les nombreuses lettres concernant ses livres ou divers aspects de sa vie d'écrivain et de professeur, au milieu des missives d'universitaires, d'éditeurs, de critiques ou de traducteurs de tous les pays, se distinguent encore quelques correspondances amicales qui semblent accompagner le développement de l'œuvre, celles de Jean Roudaut, de Jean Starobinski ou de Paule Thévenin par exemple. À ces lettres d'écrivains, s'ajoutent enfin les nombreuses et précieuses lettres d'artistes, peintres, photographes, musiciens, à la fois familiers et collaborateurs de Michel Butor : Pierre Alechinsky, Julius Baltazar, Bertrand Dorny, Maxime Godard, Gregory Masurovsky et tant d'autres. Dans ce cas, la correspondance n'est plus le lieu d'évocation des livres déjà écrits, mais celui où prennent forme les livres à venir. ■

Marie Odile Germain et Olivier Wagner
Département des Manuscrits

LA PASSION DES LIVRES D'ARTISTE

Michel Butor a produit plus de deux mille livres d'artiste, en collaboration avec de très nombreux peintres. La plus ancienne et la plus importante collection d'entre eux est conservée à la Réserve des livres rares.

En 1962, Michel Butor se lance dans une nouvelle expérimentation littéraire : écrire un récit qui s'enchaîne à partir de cinq gravures originales du peintre chilien Enrique Zañartu. Ce sera *Rencontre*, premier livre d'artiste de Michel Butor publié par la Galerie du dragon, inaugurant ainsi, sur une période de plus de cinquante ans, une impressionnante production (près de 2 500 ouvrages) réalisés conjointement avec plus de trois cents artistes (peintres, sculpteurs, photographes) français et étrangers.

Pour l'amour du livre-objet

Grâce aux dons généreux de l'écrivain, dès les années 1970, puis en 2013 et en mai 2016, la Réserve des livres rares conserve la collection la plus ancienne et la plus importante de livres illustrés de Michel Butor en France, soit environ 500 volumes. Parmi les livres historiques, notons quelques chefs-d'œuvre, nés de la collaboration avec des peintres proches du mouvement surréaliste et de ses héritiers, comme *Dialogue des règnes* (1967) avec Jacques Hérold ou le fameux *Rêve de l'ammoneite* (1975) avec Pierre Alechinsky. La collection témoigne aussi des recherches constantes de Michel Butor autour de l'objet-livre pour le libérer des critères traditionnels du livre de bibliophilie et nous inciter à tourner autour du livre et donc du texte, de sorte que « notre corps entier entre en danse¹ ». Ainsi réalisa-t-il des livres à trous, des livres-rouleaux (*Une nuit sur le mont Chauve* avec Miquel Barceló en 2012), des livres-événails, ou des livres-boîtes comme *Bicentenaire kit* (1976), hommage à la révolution américaine, avec vingt sérigraphies de Jacques

Ci-contre
Apesanteur, texte de Michel Butor et gravure de Marc Jurt (pointe sèche et aquatinte), Ed. R. Meyer, 1991
BnF, Réserve des livres rares

1. Michel Butor, « L'art et le livre », dans *D'un livre à l'autre*, Musée royal de Mariemont, 1986, p. 31

2. Entretien avec Antoine Coron, in *Bulletin de la BN*, septembre 1977, p. 125



Monory et trente objets glanés à travers les États-Unis (canette de Coca-cola écrasée, sachet de pop-corn, etc.), le tout placé dans une boîte en Altuglas bleu. Enfin, la collection de la Réserve est très riche en livres d'artiste manuscrits par l'écrivain lui-même, pratique qui naît dans les années 1980 chez Michel Butor, et qu'il privilégiera jusqu'à sa mort. Réalisés à peu de frais et de manière très libre avec des plasticiens de notoriété diverse, ces ouvrages sont très confidentiels (moins de dix exemplaires). Parmi les centaines d'artistes ayant réalisé des livres manuscrits avec Michel Butor, on peut citer Bertrand Dorny, Julius Baltazar et Joël Leick.

Une invention stylistique renouvelée
Si Michel Butor s'est autant passionné pour le genre du livre d'artiste depuis les années 1960, au point qu'il est l'écrivain ayant réalisé le plus de livres illustrés jusqu'à nos jours, c'est que ce type de dialogue lui permet une invention stylistique sans cesse renouvelée au contact des univers plastiques les plus divers. « Ces collaborations m'ont donné des régions d'imagination nouvelles, des régions stylistiques nouvelles et, je puis dire, des régions oniriques nouvelles. Le travail avec les peintres dans les livres m'a donné un monde littéraire nouveau². » Un poète était né. ■

Marie Minssieux-Chamondard
Réserve des livres rares

JEAN-JACQUES PAUVERT

UN FRANCO-TIREUR DE L'ÉDITION

Le département des Manuscrits vient d'acquérir une partie des archives de Jean-Jacques Pauvert, décédé en 2014, à l'âge de 88 ans. Retour sur le parcours d'un homme qui a définitivement marqué de son empreinte le paysage de l'édition française.

L'éditeur de Sade et d'*Histoire d'O*

Actif durant la seconde moitié du xx^e siècle, Jean-Jacques Pauvert reste d'abord l'éditeur des œuvres complètes du marquis de Sade. En 1947, alors que la France sort juste de la guerre, il est en effet le premier à décider de les publier sous son nom d'éditeur. Cette aventure, qui dure jusqu'en 1972 et lui vaut plusieurs procès retentissants, durant lesquels il fut défendu par le célèbre avocat Maurice Garçon, demeure sans doute la plus audacieuse de sa carrière éditoriale. Mais ses ennuis judiciaires ne concernent pas seulement les œuvres du marquis de Sade. Sans aucune hypocrisie et avec beaucoup de hardiesse, il publie de nombreux textes érotiques, dont la plupart sont aujourd'hui reconnus comme des ouvrages incontournables ou essentiels. C'est le cas d'*Histoire d'O*, roman de Dominique Aury signé Pauline Réage, refusé par d'autres éditeurs et que Pauvert, âgé de seulement 27 ans, publie en 1954. L'ouvrage recevra le prix des Deux Magots l'année suivante. Depuis, il a été traduit dans une vingtaine de langues et s'est vendu à près d'un million d'exemplaires. Dans tous les cas,



Ci-dessus
Jean-Jacques Pauvert dans sa
maison du Rayol-Canadel-sur-Mer

ses choix sont dirigés par des lectures et des êtres qui l'amènent à se battre avec ténacité. Il engage ainsi toute son énergie d'éditeur infatigable au service d'écrivains tels que Georges Bataille, Albertine Sarrazin, Raymond Roussel, Françoise Sagan, Georges Darien. En 1972, l'un de ses auteurs, Jean Carrière, obtient le prix Goncourt pour son roman *L'Épervier de Maheux*.

Suivis éditoriaux et correspondances

D'abord éditeur indépendant sous le nom des éditions du Palimugre (1945), qui deviennent en 1948 les éditions Jean-Jacques Pauvert, il doit ensuite, en proie à des difficultés financières, s'associer à d'autres éditeurs. En 1973, sa maison d'édition, rebaptisée Société nouvelle des éditions Pauvert, devient ainsi une filiale du groupe Hachette ; puis il fonde, en 1979, la Compagnie Jean-Jacques Pauvert et travaille en coédition avec des éditeurs, comme Juliard ou Grasset. Du fait de ce parcours, ses archives éditoriales ont été scindées en deux parties. Les éléments antérieurs à 1973 ont été déposés en 1993 par la maison d'édition Hachette à l'institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC). Quant aux archives que vient d'acquérir la BnF, elles sont postérieures à 1973 et étaient conservées dans la maison que possédait l'éditeur au Rayol-Canadel-sur-Mer. On y trouve de nombreux dossiers de suivi d'édition et sa correspondance (principalement à partir des années 1980) ; mais aussi, précieux témoignages de l'importance qu'il accordait lui-même à son engagement éditorial, quelques éléments d'archives concernant les premières années de son activité : agendas, carnets d'adresses, carnets de notes et cahiers de suivi éditoriaux. Jean-Jacques Pauvert ayant lui-même été auteur, ses archives contiennent par ailleurs des manuscrits et documents de travail autour de ses propres ouvrages, notamment de nombreux dossiers préparatoires de son *Anthologie historique des lectures érotiques* et de sa biographie du marquis de Sade. ■

Laurence Le Bras et Christian Lacombe
Département des Manuscrits



2



3



4

1 Copper du Massachusetts, Indien tenant un arc et une flèche, cuivre, 1787

2 Premier dollar fédéral, dit « à la chevelure flottante », argent, 1795

3 Pièce de 20 dollars, Liberté de Saint-Gaudens, or, 1907

4 Pièce de 50 dollars de Californie, or, 1852

BnF, Monnaies, médailles et antiques

BELLES AMÉRICAINES



■

Les collections numismatiques du département des Monnaies, médailles et antiques comprennent un bel ensemble de monnaies et jetons américains dont l'origine remonte à un don effectué sous le second Empire par un collectionneur passionné. Ce fonds, de plus de sept cents objets datant du XVII^e au XX^e siècle, a récemment été classé, restauré et catalogué ; une belle occasion de le redécouvrir.

La section des monnaies étrangères compte de très beaux médailliers – hélas longtemps oubliés –, où figurent notamment des pièces des États-Unis d'Amérique. La collection des monnaies américaines est constituée de monnaies de la période coloniale (jusqu'en 1776), de monnaies datant de la construction du régime et de la fédération (années 1780) et de monnaies de l'État républicain (depuis le milieu des années 1790). La dernière période est la plus riche, puisqu'elle a permis de recueillir trois cent cinquante pièces, dont une quarantaine en or. Les monnaies postcoloniales ne sont cependant pas en reste, avec une soixantaine de cuivres rares des premiers États indépendants (Connecticut, New Jersey, Vermont, etc.), frappés au lendemain de la guerre avec l'Angleterre. Cette collection remarquable fut initiée en 1847 par l'original M. Vattemare, ambassadeur, économiste, bibliophile et ventriloque à ses heures, au cours de l'un de ses séjours aux États-unis. Les quelque 380 pièces qu'il en rapporta, afin de les offrir à la Bibliothèque impériale en 1861, sont essentiellement de cuivre ;

elles constituent un témoignage unique sur la circulation monétaire au milieu du XIX^e siècle, car elles ont été soigneusement prélevées dans des recettes et bourses locales. Les pièces d'or, quant à elles, souvent dans un état de conservation exceptionnel, proviennent, pour la plupart, des donations de la famille Smith-Lesouëf (1913) et du milliardaire Charles de Beistegui (1951).

Précieux témoins des débuts des États-Unis

Les médailliers comportent ainsi quelques fleurons de la numismatique nord-américaine qui racontent l'histoire du nouvel État : émouvantes petites monnaies du Massachusetts « à l'Indien » rappelant l'antériorité autochtone, essai de la première pièce continentale célébrant la révolution américaine (*Continental Currency*), frappe courante du premier dollar fédéral « à la Liberté » – actuellement présenté à Versailles à l'occasion d'une exposition anniversaire sur la guerre d'Indépendance – et du premier dollar d'argent du XIX^e siècle tout à fait neuf, etc. Parmi les pièces d'or, on relève une série de jolies *Eagle* (pièces de 20 \$), dont une de haut relief gravée par le sculpteur Saint-Gaudens et choisie par le président Teddy Roosevelt, ainsi qu'une série de frappes californiennes du temps de la Ruée vers l'or, dont un impressionnant exemplaire d'une pièce de 50 \$. Le temps ayant parfois fait son œuvre, ces monnaies sont en cours de restauration ; elles seront prochainement numérisées et diffusées sur Gallica. Un catalogue sera également disponible. ■

Jérôme Jambu
Département des Monnaies, médailles et antiques

Prix Nadar 2015 & Niépce 2016

REGARDS SUR L'ALTÉRITÉ

L'association Gens d'images a récemment récompensé le travail de deux photographes pour qui la question de l'altérité est cruciale. Le prix Nadar 2015 a été attribué à Bruno Boudjelal pour son livre *L'Algérie, clos comme on ferme un livre ?*, publié par les Éditions du Bec en l'air. Quant au prix Niépce 2016, il a été décerné à Laurence Leblanc, dont les séries ont souvent pour point de départ la découverte d'une autre culture.

Ces deux photographes ont commencé leurs carrières respectives au sein de l'agence VU ; pour eux, la question de l'altérité se dévoile de façon presque chiasmique : le même des origines incite à reconsidérer les différences chez Bruno Boudjelal ; et chez Laurence Leblanc, le différent de l'ailleurs souligne les similitudes des peuples.

Bruno Boudjelal, Algérie d'aujourd'hui

Avec le titre de son livre, emprunté aux paroles de l'hymne national algérien, le

■ Bruno Boudjelal, photo extraite du livre *L'Algérie, clos comme on ferme un livre ?*

■ Laurence Leblanc, Série *Rithy, Chéa, Kim Sour et les autres/Cambodge 2000*
BnF, Estampes et photographie

1. Picto, nouveau mécène du prix Niépce, s'associe à Gens d'images et Laurel Parker pour l'édition d'un portfolio de la lauréate. Un exemplaire intégrera les collections du département des Estampes et de la photographie.

photographe Bruno Boudjelal – français d'origine algérienne, né en 1961 à Montreuil – éclaire une histoire qui est autant la sienne que celle de l'Algérie d'aujourd'hui. Son écriture photographique mêle couleur et noir et blanc, vivacité du bougé et graphisme soigné ; elle traduit tantôt l'urgence d'un road movie racontant un processus de réappropriation des origines, tantôt un questionnement poétique sur l'appartenance et l'exil. Carnet de voyage personnel au pays de ses aïeux ou drame migratoire : l'équilibre des images et des textes traduit aussi l'esprit de cette maison d'édition indépendante qu'est Le Bec en l'air, pour qui la photographie est avant tout un outil d'interrogation du monde contemporain.

Laurence Leblanc, voyage vers l'Autre

Dans le dossier qu'elle a soumis cette année aux membres du jury du prix Niépce, Laurence Leblanc – née en 1967 à Paris – cite cette phrase du philosophe Emmanuel Lévinas : « La relation avec l'autre est une relation avec un mystère... C'est son extériorité, ou plutôt son altérité, qui constitue tout son être. »

La force du travail mené par la photographe réside en effet dans sa capacité à mettre non pas des mots, mais des visions, sur la complexité de ce lien qui unit les hommes. Son œuvre, constituée au fil de ses voyages en Europe, en Asie, en Afrique ou en Amérique latine, a fait du dialogue entre les cultures le fondement de ses compositions. Qu'elle regarde avec douceur les enfants du Cambodge, scrute avec ardeur et compassion la misère de destins brisés à Madagascar ou à Cuba, ou qu'elle interroge la construction d'une cohésion nationale après l'apartheid, Laurence Leblanc s'imprègne d'échanges nourris avec les habitants. Elle distille aussi avec constance un style reconnaissable : l'attachement au grain du tirage argentique, le mouvement, le flou, autant de motifs qui nimbent ses photographies d'une poésie rare et nécessaire ; une poésie qui est déjà un engagement.

Les acquisitions de la BnF¹

La remise de ces deux prix a permis de consacrer la maturité de photographes à mi-parcours de carrières que l'on espère encore riches de développement. Elle s'inscrit aussi dans une reconnaissance institutionnelle. En effet, la BnF a fait l'acquisition en mars 2016 de trois photographies de la série *Rithy, Chéa, Kim Sour et les autres* de Laurence Leblanc. Quant à Bruno Boudjelal, c'est à la faveur de l'exposition *Paysages français. Une aventure photographique (1984-2017)*, organisée l'an prochain, que le public pourra découvrir une partie de sa série *Voyages en banlieue*, en cours d'acquisition. ■

Héloïse Conésa
Département des Estampes et de la photographie





Prix Nadar 2016

SO LONG, CHINA

L'édition 2016 du prix Nadar a couronné le travail de Patrick Zachmann, dont l'objectif tente de cerner l'identité d'une Chine en pleine mutation.

C'est l'ouvrage du photographe Patrick Zachmann, *So long, China*, publié aux éditions Xavier Barral, qui a reçu le prix Nadar, en octobre 2016. Conçu parallèlement à l'exposition éponyme – qui s'est tenue à la Maison européenne de la photographie du 6 avril au 5 juin 2016 – cet album clôture la vingtaine de séjours que le photographe a effectués en Chine depuis 1982. Ces trente ans de reportages, en noir et blanc puis en couleur, relatent des événements qui ont

marqué l'histoire du pays (manifestations de la place Tian'anmen, tremblement de terre du Sichuan ou exposition universelle de Shanghai), comme des aspects plus intimes de la vie de certaines de ses populations. « Entrant dans leur intérieur psychologique, politique et culturel », le photographe de Magnum a eu à cœur de rendre compte du quotidien des Chinois soumis, depuis trois décennies, au rythme de mutations économiques et sociales effrénées.

Foisonnement

Il aura fallu un exigeant travail de sélection pour aboutir à ce petit livre noir, dense de 345 images. Reconstitués par ordre chronologique, les reportages pho-

Photographie de 1989, extraite du livre *So long China* de Patrick Zachmann

tographiques de Patrick Zachmann sont introduits par des extraits de son journal de bord, qui éclairent sa démarche et ses partis pris... Publiées en pleine ou double page, les photographies produisent par leur succession quasi ininterrompue un effet de foisonnement voire de débordement, à l'image de ces espaces urbains saturés de publicité ou des dortoirs surpeuplés de travailleurs mingongs. Immersion totale dans l'histoire et les réalités de la Chine, ce livre retrace aussi une approche : celle d'un photographe ayant infatigablement cherché à cerner l'identité d'un pays en perte de repères. ■

Dominique Versavel
Département des Estampes et de la photographie

ENGLAND-FRANCE

700-1200

Grâce au mécénat exceptionnel de la fondation Polonsky¹, la BnF et la British Library portent ensemble le projet « England-France, 700-1200 ». Ce partenariat réunit ainsi pour la première fois les deux institutions autour de la numérisation, du catalogage scientifique et de la promotion de huit cents manuscrits médiévaux antérieurs au XIII^e siècle.

Les manuscrits faisant partie du projet ont été sélectionnés en fonction de l'importance qu'ils revêtent pour l'histoire des relations franco-anglaises au Moyen Âge, ainsi que pour leur intérêt artistique, historique ou littéraire. Ils couvrent des domaines représentatifs de la production intellectuelle du haut Moyen Âge et de l'époque romane : Bibles, livres d'Évangiles, liturgies, Pères de l'Église, vies de saints, chroniques, traités d'astronomie, de musique... Parmi ceux-ci, on trouve quelques précieux témoins enluminés, tels ce *Bénédictionnaire de Winchester* des environs de l'an 1000 ou ces *Évangiles de Saint-Bertin* de la seconde moitié du XI^e siècle, tous deux agrémentés de somptueuses peintures en pleine page.

Deux bibliothèques numériques et deux portails

Le projet « England-France, 700-1200 » englobe opérations scientifiques et techniques, mais aussi entreprises de restauration et de valorisation qui se dérouleront sur trente mois. Une fois numérisés, les manuscrits seront accessibles librement *via* les bibliothèques numériques de la BnF et de la British Library, ainsi que sur deux portails bilingues créés spécifiquement : un premier axé sur l'interopérabilité des documents selon la norme IIIF, pour laquelle la BnF est experte, et un second portail de valorisation pour le grand public. Une publication papier et un colloque clôtureront ce projet fin 2018, tandis qu'un film sur les manuscrits et leur numérisation communiquera sur le projet qui s'articule, par ailleurs, avec d'autres manifestations artistiques autour du haut Moyen Âge : une exposition sur l'art mérovingien au musée de Cluny², à laquelle la BnF a apporté son concours exceptionnel, et une exposition sur les manuscrits anglo-saxons à la British Library à l'automne 2018. ■

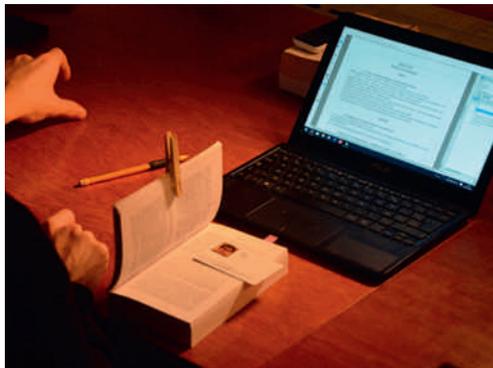
Charlotte Denoël
Département des Manuscrits



1. L'objectif de la fondation Polonsky, britannique, est de favoriser l'accès du plus grand nombre au patrimoine culturel.

2. *Les Temps mérovingiens*, du 26 octobre 2016 au 13 février 2017

Ci-dessus *Evangelia, Saint-Marc*, armes de Chalo-Saint-Mars, manuscrit en latin, XI^e siècle
BnF, Manuscrits



HABITER LE HAUT-DE-JARDIN

ou l'apologie du sérieux en bibliothèque

Durant six mois, une enquête ethnographique a été conduite par trois chercheurs en sciences sociales sur les publics du Haut-de-jardin du site François-Mitterrand. Retour sur les principales conclusions de ce travail mené par Joëlle Le Marec, professeure au CELSA (université Paris-Sorbonne), Judith Dehail, doctorante, et Igor Babou, professeur à l'université de La Réunion.

Le Haut-de-jardin, ouvert à tous les publics, accueille chaque année près de 500 000 visiteurs, auxquels il offre des collections de référence en accès libre. Ce lieu emblématique, par son architecture et son histoire, est toutefois traversé par les mêmes questionnements que les bibliothèques publiques, d'abord soucieuses de démocratiser l'accès à la culture.

Quarante entretiens menés auprès des lecteurs et du personnel

Cette enquête est partie d'un étonnement : en lieu et place du « grand public » attendu en Haut-de-jardin, campe un public jeune (28 ans en moyenne), en majorité étudiant, travaillant le plus souvent sur ses propres documents. Un rapide regard dans une salle de lecture pourrait donner l'impression d'usagers consommateurs d'espace, peu sensibles

Ci-dessus
Lecteurs en
Haut-de-jardin,
photographies
de Igor Babou

Plus d'infos
[bnf.fr/documents/
rapport_habiter_bnf.pdf](http://bnf.fr/documents/rapport_habiter_bnf.pdf)

à l'environnement et aux services offerts – malgré l'assiduité et la satisfaction régulièrement mesurées par des enquêtes quantitatives. Il importait donc de mieux comprendre les motivations de ce public : que représente le Haut-de-jardin pour lui ? De quelle manière habite-t-il ce lieu ? En plus des entretiens conduits avec des personnels de la BnF, une trentaine d'entretiens longs ont été réalisés avec des usagers, complétés par une campagne photographique permettant de capter les ambiances, les postures, les façons d'habiter l'espace. Les chercheurs ont porté une attention particulière à l'implicite des pratiques, c'est-à-dire à ce qui est devenu tellement naturel que cela ne se voit plus (les stratégies pour se concentrer, être efficace, etc.) ou ne se dit plus (le sentiment d'être chez soi, d'être « bien »). Une cinquantaine d'entretiens courts avec des publics potentiels ont aussi été réalisés dans des bibliothèques et des espaces avoisinants.

Un cadre valorisant pour le travail

Contre les représentations hâtives, l'enquête met en lumière le fort attachement au lieu, doublé d'un rapport positif et de confiance à la bibliothèque comme institution. Le sentiment de sécurité apporté par le Haut-de-jardin, cadre valorisant à la fois le travail intellectuel et l'utilisateur, favorise l'élaboration d'une grande variété de projets

studieux : passer un examen, mais aussi s'intégrer et réussir dans un pays qui n'est pas le sien, créer son entreprise, se réorienter professionnellement, etc. Le caractère « sérieux » de ce que l'on vient faire est pleinement assumé et valorisé par les usagers.

L'intérêt des résultats de cette recherche va au-delà du cas du Haut-de-jardin : à l'heure où les institutions en général, et les bibliothèques en particulier, s'interrogent sur elles-mêmes, se pensant de plus en plus en fournisseurs de services à la demande, il est important d'entendre ce que les usagers viennent avant tout y chercher : non pas un espace où les institutions consomment, mais un lieu à « habiter », qui les rassure et les fait croître personnellement. Comme l'explique Joëlle Le Marec : « Le Haut-de-jardin est non seulement un lieu de vie pour les projets studieux, mais c'est aussi un lieu où se voient et s'éprouvent des aspects de la société qui ont une grande valeur pour ses occupants : le respect d'autrui, l'attention, la surprenante diversité des profils, l'étonnante concentration des jeunes gens au travail [...] ». Cette recherche est une contribution importante à la sociologie des publics des bibliothèques, mais aussi à celle des institutions. ■

Philippe Chevallier
Délégation à la stratégie
et à la recherche

INNOVER EN BIBLIOTHÈQUE

Comment proposer des services et des ressources répondant aux besoins des publics les plus divers ? L'innovation dans les bibliothèques pourrait être un élément de réponse et fut au centre des 16^e Journées des pôles associés et de la coopération (JPAC).

Projets innovants en bibliothèques...

Cette édition, qui a réuni du 17 au 19 octobre 2016, cinquante intervenants et plus de trois cent cinquante professionnels du réseau de coopération nationale de la BnF, a permis de se pencher sur le concept d'innovation en bibliothèque, mais aussi de mettre en lumière les réalisations effectuées dans ce domaine. Parmi elles, les participants ont pu découvrir *L'Influx*, nouveau webzine de la Bibliothèque municipale de Lyon, mais aussi l'édition en ligne, par la Bibliothèque municipale de Nancy, du *Journal de Durival*. L'accessibilité de la presse ancienne numérisée, programme porté par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation (ARALD) et le serious game *Notitiam quærens*, élaboré par la Bibliothèque de l'université catholique de Lille, ont également été présentés. Ces quatre réalisations témoignent d'un dynamisme fécond en matière de nouveaux services aux publics.

... et à la BnF

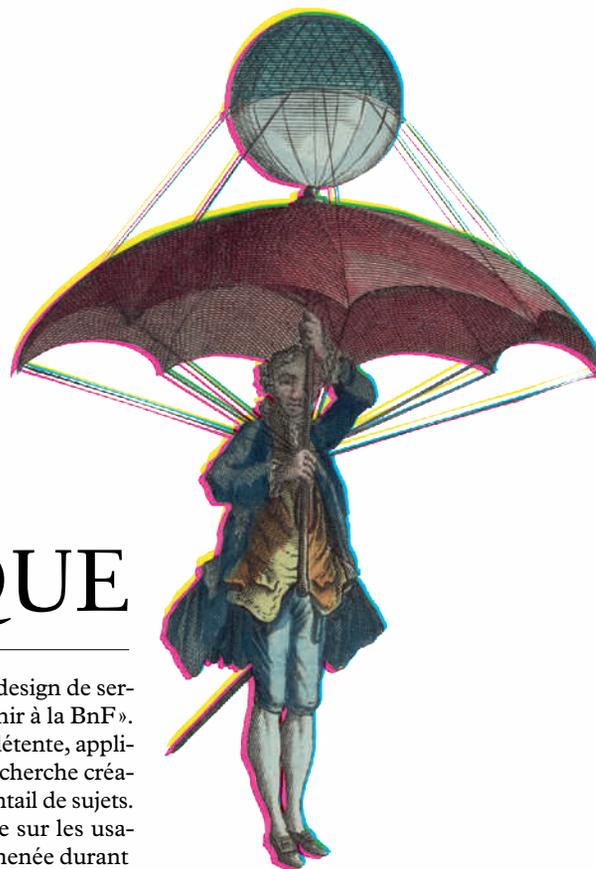
À la BnF, ce sont les propositions des étudiants de l'École nationale supérieure de création industrielle (ENSCI)

qui inspirent à présent le design de service autour du thème «Venir à la BnF». Signalétique, espaces de détente, applications culturelles... La recherche créative porte sur un large éventail de sujets. En parallèle, une enquête sur les usagers du Haut-de-jardin, menée durant six mois par une équipe de chercheurs en sciences sociales (GRIPIC/CELSA)¹, s'avère riche d'enseignements sur la manière dont lecteurs et visiteurs s'approprient les espaces et créent des réseaux de sociabilité. Mieux connaître l'évolution des usages est un objectif également partagé dans le domaine du numérique, comme l'illustre l'enquête qui a été menée auprès des gallicanautes à l'automne 2016.

Réseaux coopératifs

C'est dans toute sa diversité que le réseau de coopération de la BnF a pu s'exprimer lors de cette 16^e édition des JPAC. Les représentants de communautés en ligne ont montré comment la réutilisation originale des ressources numérisées dans Gallica contribue à l'animation des réseaux thématiques. Les questions liées à l'agrégation des données ont enfin été soulevées grâce à trois projets menés à l'échelon départemental, régional et européen. Par ailleurs, le rôle des bibliothèques a été interrogé face aux enjeux forts que sont les besoins des chercheurs en matière de fouille de données, et la transition numérique dans le monde éducatif. ■

Frédéric Martin
Direction des services et des réseaux



Archives de l'internet nouvelle interface

Mise à jour

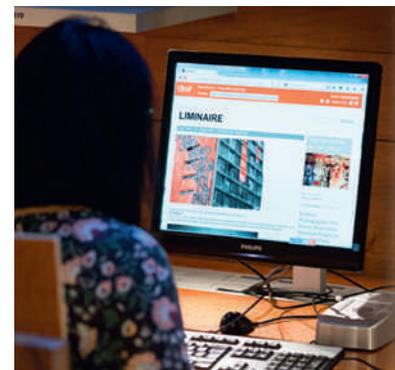
La page d'accueil des archives de l'internet a été mise à jour pour améliorer la présentation et la navigation.

Une sélection de captures d'écran est désormais visible dès la page d'accueil et la présentation des parcours guidés a été revue et simplifiée. La recherche par mot est remplacée par un outil plus performant, qui permet d'interroger en plein texte les collections les plus anciennes (1996 à 2000). Les archives de l'internet sont accessibles dans toutes les salles de lecture de la Bibliothèque de recherche.

1. Voir article page 37 de ce numéro de *Chroniques*

NB : Les actes et enregistrements vidéo sont disponibles sur le site www.bnf.fr, rubrique « Pour les professionnels / Formation et journées d'étude / Actes des journées professionnelles »

Ci-contre
Consultation des archives du web en salle de lecture de la bibliothèque de recherche

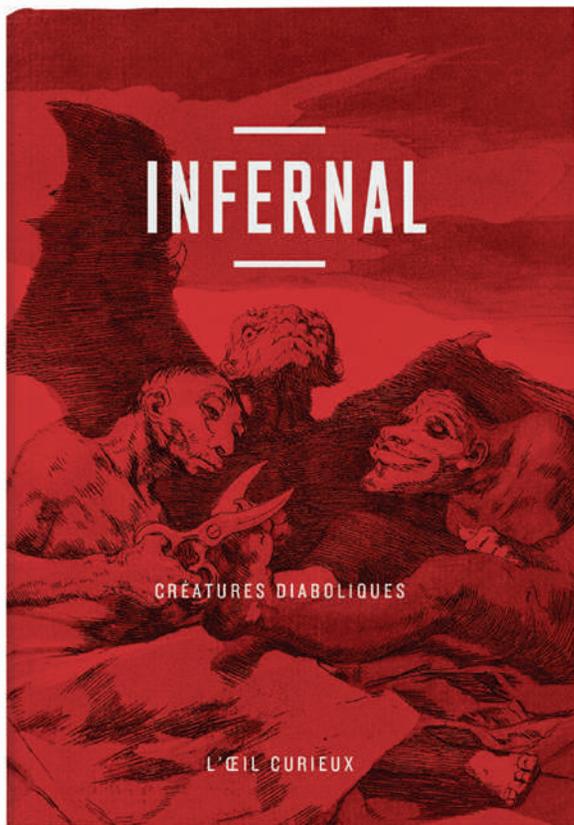


L'ŒIL CURIEUX

Avec huit parutions en 2016 et quatre à venir en 2017, des opus raffinés et richement illustrés qui dévoilent des trésors de la BnF : c'est toute l'histoire de cette nouvelle collection, « L'Œil curieux », qui suscite collectionnisme et plaisir de la découverte. Quels titres parmi les dernières publications sauront vous séduire ?

Infernal, créatures diaboliques

L'ouvrage réunit un ensemble de créatures venues des ténèbres, inquiétantes et drôles, toutes nées de l'imagination de graveurs exceptionnels et stimulées par le pouvoir du noir et de l'encre. Goya, Doré, Delacroix, Redon ou les délices de l'étrange...



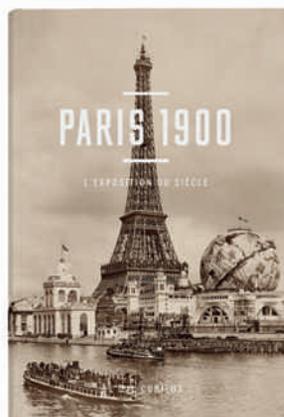
L'Œil curieux

BnF Éditions
Chaque volume :
12 x 16,8 cm
48 pages
40 illustrations
Couture Singer
6,90 €



Florilège, jardin extraordinaire

Ce volume raconte, à travers une sélection de gouaches du *Florilège de Nassau-Idstein*, l'insigne rencontre du prince de Nassau et du peintre Johann Walter dans leur quête commune d'immortaliser un jardin et d'exalter, après la guerre de Trente Ans, la beauté du monde.



Paris 1900, l'exposition du siècle

Voici le souvenir d'un moment unique, l'Exposition Universelle de 1900, célébrée par les photographies des frères Neurdein. Chaque cliché est à la gloire de ce gigantesque événement et puise dans cette magie de l'éphémère son pouvoir, durable, de fascination.



Portulans, grandes découvertes

Une invitation au rêve, dans le sillage des plus grands cartographes et explorateurs qui ont enluminé des cartes trésors, tracé des routes marines, osé des choix, pris des risques et inventé un fabuleux ailleurs.

Expositions

17 janvier – 5 mars 2017

Messiaen, un génie au travail

(voir page 20)

BnF | François-Mitterrand
Galerie des donateurs, accès libre



Olivier Messiaen, répétition à Munich, 1971

28 mars – 16 juillet 2017

Le monde selon Topor

(voir page 16)

En partenariat avec le Théâtre du Rond-Point

BnF | François-Mitterrand
Galerie 1

Entrée 9€, tarif réduit 7€
Gratuit pour les moins de 18 ans
Réservations Fnac
0892 684 694 (0,34€ TTC/min),
fnac.com
Visites pour individuels et groupes*



Roland Topor, 1975, Collection particulière

jusqu'au 29 janvier 2017

Pascal, le cœur et la raison

Avec la collaboration du Muséum Henri-Lecoq. En partenariat avec *La Croix*, *Transfuge* et France Culture

BnF | François-Mitterrand
Galerie 1

Entrée 9€, tarif réduit 7€
Gratuit pour les moins de 18 ans
Réservations Fnac
0892 684 694 (0,34€ TTC/min),
fnac.com
Visites pour individuels et groupes*

jusqu'au 26 février 2017

La France d'Avedon
Vieux monde, New Look

(voir page 12)

Exposition réalisée avec le soutien de la Terra Foundation for American Art et de la Fondation Louis Roederer, Grand Mécène de la Culture
En partenariat avec *Le Monde*, *Le Point*, *Madame Figaro*, *Polka*, France 3, France Inter
Avec le concours exceptionnel de la RATP

BnF | François-Mitterrand
Galerie 2, entrée 9€, tarif réduit 7€
Gratuit pour les moins de 18 ans
Réservations Fnac
0892 684 694 (0,34€ TTC/min),
fnac.com
Visites pour individuels et groupes*



Audrey Hepburn with Balloons, *Funny Face*, 1957

jusqu'au 5 mars 2017

Bakst: des ballets russes à la haute couture

(voir page 13)

BnF | Bibliothèque-musée de l'Opéra

Entrée 11€, tarif réduit 7€
Réservations Fnac
0892 684 694 (0,34€ TTC/min),
fnac.com

La visite du Palais Garnier inclut l'accès à l'exposition

Renseignements: 0892 899 090

jusqu'au 26 mars 2017

Bourse du Talent 2016

(voir page 14)

Avec le soutien de la Fondation Louis Roederer, Grand Mécène de la culture

BnF | François-Mitterrand
Allée Julien Cain, accès libre

* Renseignements et inscriptions au 01 53 79 49 49 ou visites@bnf.fr

Janvier

Nouveau! Tous les savoirs

Cours de philosophie, projections, leçons d'économie... « Tous les savoirs », c'est le nouveau rendez-vous à 12 h 30 proposé par la BnF.

mer. 4 et 11 janv.

Tous les savoirs

S'émervveiller
Par Martin Rueff
Dé-coïncidence
Par François Jullien

Cours méthodiques et populaires de philosophie

Cycle proposé par François Jullien

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 11 janv.

Archéologie mérovingienne
Conférence

Par Marie Frauciel, INRAP

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 12 janv.

Debout les morts
Les jeudis de l'Oulipo

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium – hall Est
19 h – 20 h entrée libre

ven. 13 janv.

Tous les savoirs

Pourquoi nos sociétés sont-elles devenues aussi bureaucratiques ?

Dix leçons d'économie et de science politique

Par Béatrice Hibou, CNRS

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

ven. 13 janv.

Les Annales en débat
annaes.ehess.fr

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 – hall Est
17 h – 19 h entrée libre

ven. 13 au dim. 15 janv.

Week-end portes ouvertes
Richelieu

BnF | Richelieu : bibliothèques, musée, galeries

lun. 16 janv.

Rencontre avec le peintre et dessinateur François Avril

Cycle « Acteurs de la création graphique contemporaine »

Avec Thierry Devynck, conservateur, Bibliothèque Forney

En partenariat avec la Bibliothèque Forney

BnF | Bibliothèque de l'Arsenal
18 h 30 – 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

mar. 17 janv.

Tous les savoirs

Cinéma de midi
Quand la création surprend le quotidien

Projections

En présence de Fanny Cardin, université Paris-Diderot

Le Musée : la vieille dame et le sociologue de Paul Seban et Bernard Rothstein (1973), 56 min

Pierre Bonnard d'Alain Cavalier (2005), 26 min

En partenariat avec l'université Paris-Diderot

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 18 janv.

Tous les savoirs

Se comprendre

Cours méthodique et populaire de philosophie

Par Martin Rueff

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 18 janv.

Travaux français en Béotie

Cycle « Archéologie de la Grèce »

Par Christel Müller

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mer. 18 janv.

Poincaré et la robotique

Un texte, un mathématicien

Par Jean-Paul Laumond, CNRS, LAAS Toulouse

Organisé avec la Société mathématique de France

En partenariat avec *Animath*

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 19 janv.

Définir l'oralité : collecteurs de contes et passeurs de mémoire

Cycle « L'oralité en question »

Par Catherine Velay-Vallantin, EHES

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mer. 11 janv.

Quatre leçons d'économie pour un futur président



Par Dominique Méda, philosophe et sociologue

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

Dominique Méda, 2012

Février

ven. 20 janv.

Tous les savoirs

Les Noirs et le droit de vote aux États-Unis

Dix leçons d'économie et de science politique

Par Pap Ndiaye, historien

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mar. 24 janv.

Les Temps mérovingiens

Les Rencontres Gallica

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
17 h 30 – 18 h 30 entrée libre

mer. 25 janv.

Tous les savoirs

La déception pédagogique

Cours méthodique et populaire de philosophie

Par Patrick Hochart

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 25 janv.

Quatre leçons d'économie pour un futur président

Par Florence Jany-Catrice

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mer. 25 janv.

Écrire pour le cinéma

Cycle « Cinéma »

Animé par Frédéric Sojcher, N. T. Binh

En collaboration avec le master en scénario, réalisation et production de l'université de Paris-1 Panthéon-Sorbonne

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 26 janv.

Rencontre avec Erik Lhomme, auteur Les visiteurs du soir

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
18 h – 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

ven. 27 janv.

Tous les savoirs

Pourquoi sommes-nous tant obsédés par la dette publique ?

Dix leçons d'économie et de science politique

Par Benjamin Lemoine, sociologue

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

sam. 28 janv.

Où va la philosophie française ?

Journée d'étude

Avec Georges Didi-Huberman

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
9 h 30 – 19 h entrée libre

lun. 30 janv.

Rencontre avec le plasticien et graphiste André Belleguie

Cycle « Acteurs de la création graphique contemporaine »

Dialogue avec Emmanuel Souchier, université Paris Sorbonne-CELSA

En partenariat avec la Bibliothèque Forney

BnF | Bibliothèque de l' Arsenal

18 h 30 – 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

mar. 31 janv.

Les Conférences de Richelieu

Cycle « Trésors à la loupe » Conférence inaugurale

Le Quatuor pour la fin du temps d'Olivier Messiaen

Par Marie-Gabrielle Soret, BnF et Yves Balmer, CNSMD

Cycle organisé par la BnF, l'Institut national d'histoire de l'art, l'Institut national du Patrimoine et la collaboration de l'École nationale des chartes

Auditorium Colbert

2, rue Vivienne, Paris 2^e
18 h 15 – 20 h entrée libre

mar. 31 janv.

En lisant, en écrivant

Master class d'écrivains contemporains

En partenariat avec France Culture et le CNL

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mer. 1^{er} fév.

Écrire pour le cinéma

Cycle « Cinéma »



Céline Sciamma, 2014

Avec (sous réserve) Olivier Assayas, Pascal Bonitzer, Jean-Claude Carrière, Pascale Ferran, François Ozon et Céline Sciamma.

Animé par Frédéric Sojcher, N. T. Binh

En collaboration avec le master en scénario, réalisation et production de l'université de Paris-1 Panthéon-Sorbonne.

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mer. 1^{er} fév.

Tous les savoirs

S'attendre à

Cours méthodique et populaire de philosophie

Par Martin Rueff

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 1^{er} fév.

Quatre leçons d'économie pour un futur président

Par Bruno Théret, université Paris-Dauphine

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mer. 1^{er} fév.

Les corps et les enjeux de l'apparence

Cycle « Le corps et les enjeux de l'apparence »

Par Georges Vigarello, EHESS

Cycle conçu par Georges Vigarello

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 2 fév.

Pratiques et usages de l'oralité au prisme de l'imprimé

Cycle « L'oralité en question »

Par Catherine Velay-Vallantin, EHESS

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

ven. 3 fév.

Tous les savoirs

La parité et la place des femmes en politique

Dix leçons d'économie et de science politique

Par Catherine Achin, université Paris-8 et Sandrine Lévêque, université Paris-1

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

sam. 4 fév.

Visions de l'histoire : l'écriture visuelle de la périodisation historique
Colloque international

La première journée de ce colloque a lieu au Collège de France, le 3 février 2017

En partenariat avec le CNRS, Sciences Po Paris, l'université Paris-1, le Collège de France et l'Institut d'histoire du temps présent

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
9 h 30 – 18 h entrée libre

mar. 14 fév.

Machiavel

Les Rencontres Gallica

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
17 h 30 – 18 h 30 entrée libre

mar. 21 fév.

Corps percés, corps tatoués

Cycle « Le corps et les enjeux de l'apparence »

Par David le Breton, université de Strasbourg

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mar. 21 fév.

En lisant, en écrivant

Master class d'écrivains contemporains

En partenariat avec France Culture et le CNL

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mer. 22 fév.

Tous les savoirs

Le temps et sa disparition

Cours méthodique et populaire de philosophie

Par Marc Lachièze-Rey

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 22 fév.

Histoire de la fouille de Délos entre 1873 et 1913

Cycle « Archéologie de la Grèce »

Par Jean-Charles Moretti

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mer. 22 fév.

Paul Erdős et l'anatomie des nombres entiers

Un texte, un mathématicien

Par Gérald Tenenbaum, Institut E. Cartan, Nancy

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

Mars

jeu. 23 fév.

Tous les savoirs

La petite bibliothèque des sciences sociales

Conférence

En collaboration avec l'EHESS

Cycle conçu par Sylvain Bourmeau

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

jeu. 23 fév.

Enveloppes et secret : aux origines du livre

Cycle « Histoire de la reliure »

Par Anne Zali, conservatrice honoraire

BnF | Bibliothèque de l'Arsenal

18 h 30 – 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

jeu. 23 fév.

À la va comme je te pousse

Les jeudis de l'Oulipo

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
19 h – 20 h entrée libre

ven. 24 fév.

Tous les savoirs

Lutte contre le réchauffement climatique et libre-échange sont-ils compatibles ?

Dix leçons d'économie et de science politique

Par Geneviève Azam, économiste, université Toulouse II

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mar. 28 fév.

Tous les savoirs

Cinéma de midi

Quand la création surprend le quotidien

Projections

En présence de Maureen Murphy, historienne de l'art et d'Olivier Thévenin, sociologue
Les statues meurent aussi d'Alain Resnais et Chris Marker (1953), 30 min
Trésors des poubelles : les malles de Samba Felix Ndiaye (1989), 12 min

En partenariat avec l'université Paris-Diderot

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 1^{er} mars

Tous les savoirs

Le cosmos : mythe ou science ?

Cours méthodique et populaire de philosophie

Par Marc Lachièze-Rey

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 1^{er}, 8, 15 et 29 mars

Écrire pour le cinéma

Cycle « Cinéma »

Animé par Frédéric Sojcher, N. T. Binh

En collaboration avec le master en scénario, réalisation et production de l'université de Paris-1 Panthéon-Sorbonne

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mer. 1^{er} mars

Le crépuscule des monstres. Fin des freaks-shows, invention du handicap

Cycle « Le corps et les enjeux de l'apparence »

Par Jean-Jacques Courtine, universités de Californie et de Paris-3

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 2, 9, 16, 23 et 30 mars

Tous les savoirs

La petite bibliothèque des sciences sociales

Conférences

En collaboration avec l'EHESS

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

jeu. 2 et 9 mars

Universalité et diversité du fait monétaire

Cycle « Monnaies virtuelles, monnaies locales : quels enjeux ? »

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 2 mars

Les traités d'Archimède enfin déchiffrés

Conférence

Par Uwe Bergmann, physicien

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 2, 9, 16 et 23 mars

Cycle « Histoire de la reliure »

Avec Nathalie Coilly, Fabienne Le Bars, Elisabeth Parinet, Pascal Fulacher

BnF | Bibliothèque de l'Arsenal

18 h 30 – 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

ven. 3 mars

Tous les savoirs

Les dispositifs de démocratie participative peuvent-ils régénérer notre démocratie ?

Dix leçons d'économie et de science politique

Par Loïc Blondiaux, université Paris-1 Panthéon-Sorbonne

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

lun. 6 mars

Traduire en mots, en images et en espace

Lundi de l'Arsenal

À propos de *La Vie impossible* d'Eduardo Berti et de sa traduction par Jean-Marie Saint-Lu

Rencontre autour des livres d'artiste de l'École Estienne

BnF | Bibliothèque de l'Arsenal

18 h 30 – 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

mar. 7 mars

Le jeune sage et le vieux fou d'Étienne Nicolas Meuhl

Concert. Les inédits de la BnF

Par l'ensemble Les Monts du Reuil

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h
Tarif unique 10 €

mar. 7 mars

En lisant, en écrivant

Master class d'écrivains contemporains

En partenariat avec France Culture et le CNL

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mer. 8 et 15 mars

Tous les savoirs

De quoi le vide est-il plein ?

Par Étienne Klein

Politique de l'amour

Par Marc Crépon

Cours méthodiques et populaires de philosophie

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

ven. 10 mars

Tous les savoirs

Les fonds de pension, une bonne idée pour nos retraites ?

Dix leçons d'économie et de science politique

Par Sabine Montagne, CNRS

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 15 mars

Le dessin de presse

Journée d'étude

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
9 h 30 – 17 h 30 entrée libre

mer. 15 mars

Voilement et dévoilement

Cycle « Le corps et les enjeux de l'apparence »

Par Nilüfer Göle, CESPRA-EHESS

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 16 mars

Contes collectés, contes enregistrés

Cycle « L'oralité en question »

Par Audrey Viault, BnF

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 16 mars

Comment taire ?

Les jeudis de l'Oulipo

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
19 h – 20 h entrée libre

ven. 17 mars

Les albums adressés aux plus jeunes

Les conférences du CNLJ

Par Evelyne Resmond-Wens

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
9 h 30 – 12 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

ven. 17 mars

La vie des autres : réflexion sur la biographie

Colloque

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
10 h – 17 h 30 entrée libre

ven. 17 mars

Les Annales en débat

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – Hall Est
17 h – 19 h entrée libre

lun. 20 mars

Devans et Pardessus : textes, reliures et livres-objets

Lundi de l'Arsenal

Avec Sün Evrard et Jean Lissarague

BnF | Bibliothèque de l'Arsenal

18 h 30 – 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

mar. 21 mars

La salle Labrousse

Les Rencontres Gallica

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
17 h 30 – 18 h 30 entrée libre

mer. 22 et 29 mars

Tous les savoirs

Cours méthodiques et populaires de philosophie

De l'amitié en politique

Par Marc Crépon

Dénoncer les synonymes

Par François Jullien

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 22 mars

Thasos à l'époque de l'hégémonie romaine

Cycle « Archéologie de la Grèce »

Par Julien Fournier

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

mer. 22 mars

L'altérité dans la peinture moderne : la représentation du Noir et du Sauvage

Cycle « Le corps et les enjeux de l'apparence »

Par Nadeije Laneyrie Dagen, ENS

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

mer. 22 mars

De l'horloge de Huygens à l'équation de Schrödinger

Un texte, un mathématicien

Par San Vu Ngoc, université Rennes 1

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

mer. 23 et 30 mars

Cycle « Monnaies virtuelles, monnaies locales : quels enjeux ? »

Conférences

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

ven. 24 mars

Où sont les bibliothèques spoliées par les nazis ?

Colloque international

Organisé par l'Enssib, l'Institut d'histoire du temps présent et l'université Paris-Diderot

Une première journée a lieu à la BULAC le 23 mars 2017

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
9 h 15 - 18 h 30 entrée libre

sam. 25 mars

Où va la philosophie française ?

Journée d'étude

Avec Marc Crépon, philosophe, ENS

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
9 h 30 - 19 h entrée libre

mar. 28 mars

Paris de nuit, Brassai

Les Conférences de Richelieu Cycle « Trésors à la loupe »

Par D. Versavel, BnF et K. Lewandowska, Centre-Pompidou

Auditorium Colbert

2, rue Vivienne, Paris 2^e
18 h 15 - 20 h entrée libre

mer. 29 mars

Les défis de la silhouette

Cycle « Le corps et les enjeux de l'apparence »

Par Georges Vigarello, EHESS

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

mar. 28 mars

Les Épiphanies. Mystère profane, d'Henri Pichette

Théâtre. Les inédits de la BnF

Mise en scène, Pauline Masson
Par la Compagnie Incandescence

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium - hall Est
18 h 30 - 20 h Tarif unique 10€



Informations pratiques

Tarifs cartes de lecteur

Haut-de-jardin
1 an : 38 €, tarif réduit : 20 €
1 jour : 3,50 €
Recherche (François-Mitterrand, Richelieu, Arsenal, Opéra)
1 an : 60 € ; tarif réduit : 35 €
15 jours : 45 € ; tarif réduit : 25 €
3 jours : 8 €

Réservation à distance de places et de documents

Tél. 01 53 79 57 01

Informations générales

Tél. 01 53 79 59 59
www.bnf.fr

Bibliothèques

(BnF) François Mitterrand
Entrée rue Émile Durkheim
Paris 13^e

Expositions
du mardi au samedi de 10 h à 19 h, le dim. de 13 h à 19 h, le lundi de 14 h à 20 h uniquement pour l'allée Julien Cain
Manifestations
Auditoriums
Entrée libre, sauf concerts et spectacles : tarif unique (10 €)

Librairie
Tél. 01 45 83 39 81

(BnF) Bibliothèque-musée de l'Opéra

Place de l'Opéra
Paris 9^e
Expositions
tous les jours de 10 h à 17 h, sauf les jours de représentation en matinée

(BnF) Richelieu

Richelieu : bibliothèques, musée, galeries
58, rue de Richelieu
Paris 2^e
Auditorium Colbert
2, rue Vivienne
Paris 2^e

(BnF) Bibliothèque de France

1, rue de Sully
Paris 4^e
Expositions
du mardi au dimanche de 12 h à 19 h
Manifestations
entrée gratuite sur réservation
tél. 01 53 79 49 49

Rejoignez la BnF sur les réseaux sociaux



Chroniques

chroniques.bnf.fr

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication trimestrielle

Présidente de la Bibliothèque nationale de France
Laurence Engel

Directrice générale
Sylviane Tarsot-Gillery

Délégué à la communication
Marc Rassat

Responsable éditoriale
Sylvie Lisiecki, sylvie.lisiecki@bnf.fr

Comité éditorial
Jean-Marie Compte, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Anne Pasquignon, Anne Manouvrier, Frédéric Martin, François Nida, Bruno Sagna

Rédaction, suivi éditorial
Corine Koch

Rédaction, coordination agenda
Sandrine Le Dallic

Coordination graphique
Françoise Tannières

Iconographie
Sylvie Soullignac

Réalisation Atelier Marge Design
Mathieu Chévara, Yoan De Roeck (direction artistique), Jean-Charles Bassenne, Louise Comiran (mise en page), Marianne Joly (coordination éditoriale)

Impression
Stipa ISSN : 1283-8683

Ont collaboré à ce numéro
Mathias Auclair, BnF, Uwe Bergmann, Virginie Brégal, Philippe Chevallier, BnF, Céline Chicha-Castex, BnF, Joseph Cohen, Héroïse Conésá, BnF, Charlotte Denoël, BnF, Alexandre Devaux, Nathalie Darzac (EnC), Jérôme Duwa, Bruno Gaudin, Marie-Odile Germain, BnF, Thierry Grillet, BnF, Carmen Guy, BnF, Jérôme Jambu, BnF, Christian Lacombe, Anne Lamalle, (INHA), Laurence Le Bras, BnF, Frédéric Martin, BnF, Marie Minssieux-Chamonard, BnF, Isabelle Mette, BnF, Martine Poulain, Marie-Gabrielle Soret, BnF, Vladimir Tybin, BnF, Dominique Versavel, BnF, Georges Vigarello, Olivier Wagner, BnF, Raphaël Zagury-Orly.

Votre avis nous intéresse
N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos remarques et suggestions : sylvie.lisiecki@bnf.fr

Abonnez-vous !

Pour recevoir gratuitement *Chroniques* à domicile, abonnez vous en écrivant à Marie-Pierre Besnard (marie-pierre.besnard@bnf.fr)



La BnF remercie

ses mécènes et ses partenaires
Terra Foundation for American Art, Fondation Louis Roederer Grand Mécène de la Culture, Mark Pigott, KBE, Saint-Gobain, RATP, CNL, EHESS, *La Croix*, *Le Monde*, *Le Point*, *Madame Figaro*, *Polka*, *Transfuge*, France 3, France Culture, France Inter, INHA, INP, Archives Nationales, École nationale des chartes, CNRS, Sciences Po, Collège de France, ENSSIB, BULAC, Société Mathématique de France, *Animath*

Association des amis de la BnF



Rejoignez-nous et bénéficiez des avantages offerts à nos adhérents !
Informations Bureau d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est.
Tél. 01 53 79 82 64 | www.amisbnf.org

Credits iconographiques
p.2 : © David Paul Carr/BnF
p.3 : © RATP - Jean-François Mauboussin. © Philippe Salinon/BnF. © Sidonie Mangin
p. 4, 7, 8, 9, 11 : © J-C. Ballot/BnF/Oppic/Inha/Enc
p. 6 et 7 : © J-C. Ballot/BnF/Oppic
p.4 à 9 pour l'ensemble du dossier : © BnF/INHA/ENC - Bruno GAUDIN, Architecte, Paris, 2016
p. 9 : © David Paul Carr/BnF
p. 12 : © The Richard Avedon Foundation
p. 14 : 1 © Hicham Gardaf - 2 © Vincent Gouriou - 3 © Charles-Henry Bédudé
p.15 : 4 © Sandra Mehl - 5 © Grozny : nine cities - 6 © Liu Tao
p. 16-18-19 : Roland Topor © Adagp, Paris, 2017
p.20 et 40 : © Werner Neumeister
p.21 : © Photo Stéphane Bourgeois
p. 22 : © Pascal Lafay/BnF
p. 23 : © David Richard/Transit/Picturétank
p. 24 : 1. © Edouard Caupeil/Pasco- 2. © Olivier Roller/Divergence- 3. © Thibault Stipal/Opale/Leemage
p. 25 : © Memorial de la Shoah
p.26 : Uwe Bergmann
p. 29 : © Olivier Roller/Divergence
p. 30 : © David Paul Carr/BnF
p. 31 : © Marc Jurt, © Ed. R. Meyer, Lausanne
p. 32 : © Jean-Luc Bertini/Pasco
p.34 : © Bruno Boudjelal/VU'- © Laurence Leblanc
p. 35 : © Patrick Zachmann
p. 37 : © Igor Babou
p. 38 : © Guillaume Murat/BnF
p. 40 : Roland Topor © Adagp, Paris, 2017
Funny Face © Paramount Pictures.
All rights reserved
© Frédéric Stucin/Pasco
p.41 : © Philippe Quaisse/Pasco
p.43 : © Pierre-Etienne Bertrand

